

**MUNICIPALES
À MARSEILLE
4 PAGES DE
REPORTAGE**

**ICE
«CHARLIE»
RÉPOND
À ELON MUSK**

**IMAGES IA
LA SHOAH
ENFIN
INSTAGRAMMABLE**

**SAUMON
D'ÉLEVAGE
DU POISON
DANS LE POISSON**



EN KIOSQUE

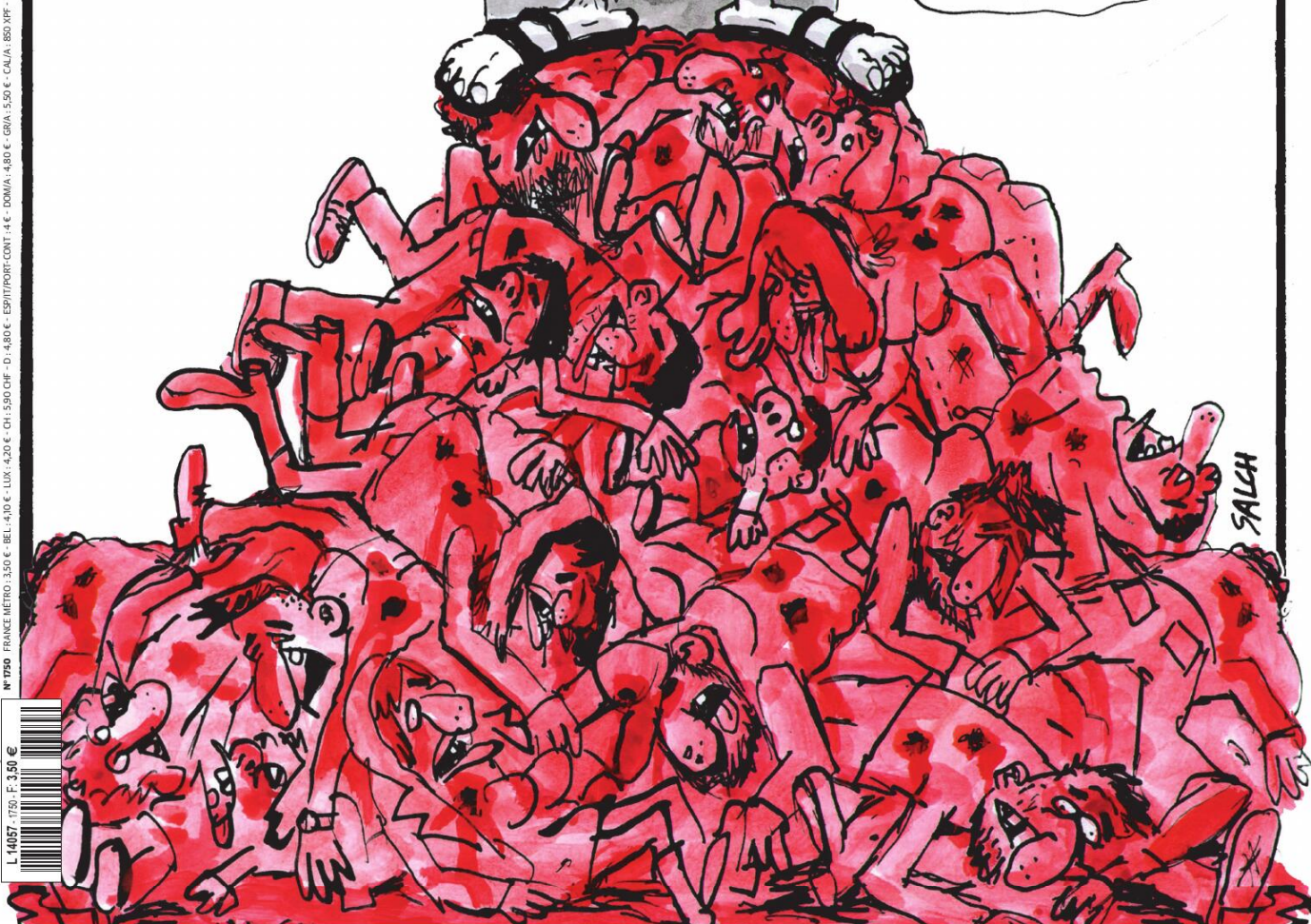
CHARLIE HEBDO

4 FÉVRIER 2026 / N° 1750 / 3,50 €

**IRAN
ÇA VA MIEUX**

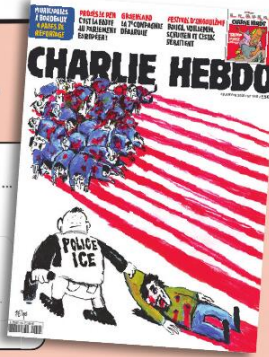


ON EST PASSÉS
À DEUX DOIGTS
DU DRAME



717AS

« DEMEURÉ »

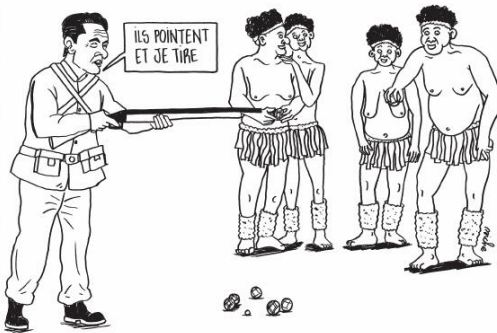


La couverture de Félix du numéro de la semaine dernière, vue 6 millions de fois sur les réseaux sociaux, nous a valu un message d'Elon Musk qui se résume à un seul mot : « Retard », soit, en français, « Demeuré ». Le tout accompagné d'un lien vers une page qui explique l'attentat du 7 janvier 2015. Pour Musk, critiquer la police de l'immigration ICE est stupide car, selon lui, cet attentat et ceux qui ont suivi ont été commis par des immigrés. Un discours repris sur les réseaux sociaux par les extrêmes droites américaine et européenne. Charlie lui a répondu en postant une photo du 7 Janvier détournée par nos soins, où la voiture des Kouachi a été remplacée par un Cybertruck de Musk.



T'as raison, Elon, c'est toujours les migrants qui viennent massacrer les honnêtes gens chez eux !

Les migrants bataves qui viennent massacrer les honnêtes Zoulous.



Les migrants britanniques qui viennent massacrer les honnêtes Aborigènes.

Les migrants boches qui viennent massacrer les honnêtes Hereros.



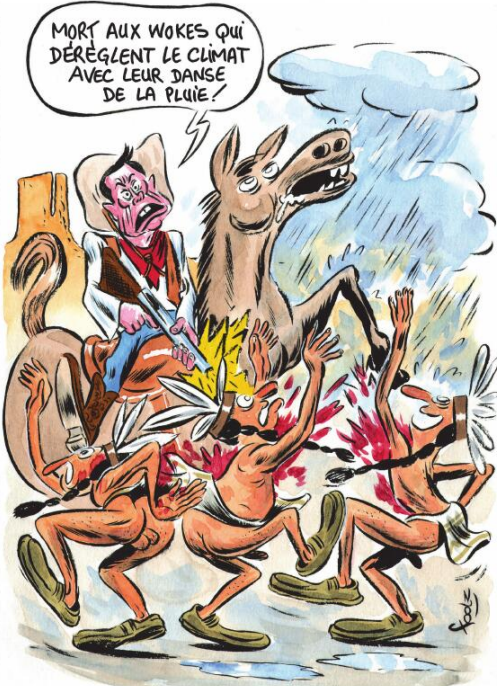
Les migrants croisés qui viennent massacrer les honnêtes Sarrasins.



Les migrants français qui viennent massacrer les honnêtes fellouzes.



Les migrants européens qui viennent massacrer les honnêtes Peaux-Rouges.



Les migrants espagnols qui viennent massacrer les honnêtes Aztèques.

LE CRÉTINISME DE LA SEMAINE

SOUS EMPRISE

VINCENT HERVOUËT, chroniqueur chez Pascal Praud : « C'est vraiment le triomphe des mollahs, ils ont réussi non seulement à faire porter la barbe à toute une génération comme à tous les pasdarans. Nous sommes cinq hommes sur ce plateau, vous êtes quatre à être barbus » (CNews, 27/1). Pas du tout : sur CNews, ils portent la barbe parce qu'ils sont marxistes.

PULITZER 1

PASCAL PRAUD, gorge profonde chez Bolloré : « Hier soir, le journal de TF1, de France TV, les deux journaux ont commencé par Minneapolis. Je veux bien que cela passionne les gens, un mort dans une manifestation. Derrière ce mort, je pense que c'est Trump qui est visé » (CNews, 26/1). Tel qu'il est parti dans sa recherche de la vérité, Pascal Praud va bientôt découvrir le Watergate.

DISSOCIATION

LA JURISTE CAMILLE BREER tire la sonnette d'alarme chez Morandini sur les personnels des crèches : « On recrute maintenant des personnels qui ne sont pas qualifiés et qui s'occupent de nos enfants. C'est la responsabilité des employeurs de vérifier les casiers judiciaires. [...] Il y a quand même 54 personnes qui ont été suspectées d'agressions sexuelles sur mineurs » (CNews, 29/1). Heureusement, Morandini a déjà un boulot.

QUE MILLE BARBES FLEURISSENT

OLIVIER TODD, lecteur de cartes : « L'Iran est un pays qui a fait une révolution, qui a un tempérament assez pluraliste dont la trajectoire est sans cesse déviée vers l'autoritarisme par les agressions américaines et occidentales » (Le Figaro, 26/1). Si on les laissait faire, les mollahs seraient démocrates.

L'IRAN N'A PAS DE LEÇONS DE DÉMOCRATIE À RECEVOIR



ONZE ANS D'ÉTUDES

MICHEL LEJOYEUX, professeur de psychiatrie : « On a découvert que le fait de manger des restes [...], eh bien, vous êtes plus déprimés que si vous vous faites un repas tous les jours » (Europe 1, 27/1). On a enfin découvert la raison de la déprime des Gazaouis.

FILS INDIGNE

ARNO KLARSFELD n'a pas fait ses devoirs de mémoire :

« Si on veut se débarrasser des OQTF, il faut organiser, comme fait Trump avec l'ICE, des sorts de grandes rafles un peu partout... » (CNews, 24/1). Ça serait l'occasion de reconstruire le Vél' d'Hiv'.

PULITZER 2

PASCAL PRAUD parle de la profession : « La règle, c'est qu'il n'y a pas de règle. Par exemple, dans notre métier de journaliste, ben tu peux être parfaitement inculte, pourquoi pas, ne pas savoir écrire, pourquoi pas, et être

un immense journaliste » (Europe 1, 29/1). Accroche-toi, Pascal, tu coches déjà deux cases.

ON PEUT PLUS RIEN FAIRE !

SABRINA MEDJEBOUR, chroniqueuse chez Pascal Praud, à propos de la fin du devoir conjugal : « Imaginez-vous le nombre de personnes au commissariat parce que l'un ou l'autre a dit, précisément au nom du consentement : "Je n'ai pas envie de faire l'amour avec toi hier soir" » (Europe 1, 29/1). À moins qu'un OQTF se glisse dans le lit conjugal, le viol entre époux est une aberration.

PAS DE ÇA CHEZ NOUS

CHRISTINE KELLY, profleuse : « On ne dit pas que tous les migrants sont des voleurs, mais beaucoup le sont » (Europe 1, 26/1). La preuve, prenez au hasard : Rachid Depardieu, Mouloud Poivre d'Arvor, Mohamed Caubère...

HÉRITAGE MORAL

MARION MARÉCHAL, nièce éplorée : « Le nom de Le Pen nous oblige à une forme d'exemplarité militante, à travers la ligne directrice qui transcende les générations... » (X, 29/1). Faire courir les bougnoules et les rouquins, par exemple.

Édito

Le raciste le plus riche du monde



RISS

La couverture de *Charlie* de la semaine dernière dénonçait la violence de la police de l'immigration américaine, la sinistre ICE. Elle n'a pas plu à Elon Musk, qui l'a commentée sur son réseau social par le mot « retard », qui veut dire « débile » ou « demeuré ». Son message était accompagné d'un lien vers la fiche Gropedia des attentats de janvier 2015 expliquant que les deux terroristes qui avaient attaqué le journal étaient des immigrés. Pour l'homme le plus riche du monde, l'immigration est la cause de l'attentat du 7 janvier. Comme le pensent aussi les partisans de Trump, qui ont tweeté des messages du même acabit.

« Pour lutter contre le terrorisme, luttons contre l'immigration » est un refrain martelé depuis longtemps par toutes les formations d'extrême droite. Il existe toujours une bonne raison de détester les immigrés. Voleurs, trafiquants, voleurs, assassins, parasites, terroristes, la liste est longue de tous les méfaits qu'on leur prête. Pour répondre à ce réquisitoire, une autre liste, mais cette fois des bienfaits qu'ils apporteraient, a été dressée par leurs défenseurs : les immigrés travaillent et enrichissent le pays en payant leurs impôts, ils redressent la natalité française en bernant en faisant des gosses, ils dynamisent l'économie en apportant leurs compétences, ils nous transmettent la richesse de leurs traditions, bref, l'immigration serait « une chance pour la France ». Cette phrase répétée depuis cinquante ans pour contrer les discours xénophobes et racistes de l'extrême droite n'est pas sans ambiguïté. Car derrière cette peinture idyllique de l'immigration, des femmes et des hommes ont fait le choix très risqué de tout laisser derrière eux pour s'aventurer dans un pays totalement inconnu où ils seront livrés à eux-mêmes et où ils n'auront l'espoir d'être acceptés qu'en se coltinant les boulots ingrats que les Européens méprisent. L'immigration est une chance, effectivement, mais pour les Français qui refusent de se lever à 3 heures du matin pour passer la serpillière dans les bureaux ou d'avoir les mains calleuses et le dos en miettes en travaillant dans le BTP. Oui, l'immigration est une chance, mais pour les bobos franchouillards qui ne veulent pas se fatiguer

L'origine des gens, on s'en fout

avec des métiers physiquement éreintants et surtout peu gratifiants socialement. Pour ces Français qui se croient progressistes, inconsciemment, l'immigré reste le tireur de pousse-pousse d'Indochine, le boy qui trimballe la chaise à porteur du colon et qu'on somme avec la cloche des domestiques. Beaucoup de Français, d'Anglais ou d'Américains qui ont une vision optimiste de l'immigration n'ont pas les idées aussi claires qu'ils le prétendent au sujet des étrangers.

Pourtant, il n'existe pas de société sans migrations. L'histoire de l'Afrique, de l'Europe, de l'Asie et de l'Amérique est d'abord celle de mouvements incessants de populations entre ces continents, mais aussi à l'intérieur même de ces continents. Rien ne sert de bâtir des murs ou de couler des bateaux remplis de migrants car la seule question sérieuse posée par les phénomènes migratoires est celle du choix de société que l'on veut : démocratie, théocratie, État laïque, communautarisme ou assimilation ? Avec l'arrivée d'individus dont les traditions et les cultures sont parfois aux antipodes de celles des pays d'accueil, les phénomènes migratoires déstabilisent les équilibres politiques fragiles de nos démocraties. Il ne sert à rien de répéter comme des perroquets que « l'immigration est une chance » ou de penser que la solution est de tirer dans le tas comme le fait la police de l'immigration américaine. L'origine des gens, on s'en fout. Mais pas du système politique où nous voulons vivre. Celui édifié par les démocraties européennes est-il ce qu'on espérerait les migrants qui arrivent ? Une chose est sûre, il ne faut pas attendre de Musk, et de son QI raciste de 155, qu'il nous donne une réponse intelligente à ces questions cruciales qui manifestement le dépassent. ●

ON A REÇU ÇA

Rêve américain

Je suis américain. Ma copine est avocate mexicaine au consulat du Mexique. Nous aimons voyager à l'étranger. Elle rentre aux États-Unis avec un visa diplomatique. Auparavant, elle passait l'immigration sans problème et attendait de l'autre côté pendant que je suivais la procédure habituelle. Cette année, à notre retour de voyage, elle n'était pas là. Elle a été retenue une demi-heure par des agents de l'immigration qui ont tenté de la piéger en lui posant sans cesse les mêmes questions, insinuant que son visa était entaché de fraude. En tant qu'avocate, elle savait qu'ils n'avaient pas le droit de retenir une diplomate, mais comme elle me l'a confié plus tard : « Ils avaient une arme. J'aurais pu protester, mais j'aurais probablement passé

quelques jours en détention. »

Je suis désolé de le dire, mais je vous déconseille de venir nous rendre visite. Regardez la Coupe du monde de foot à la télévision, ou assistez-y au Mexique ou au Canada. La situation a évolué très rapidement ici, et ce pays est bien différent de celui que beaucoup d'entre vous ont pu connaître par le passé. [...] **William B.**

Jeunesse en liberté

J'ai regardé le documentaire *Écrire la vie*. Annie Ernaux racontée par des lycéennes et des lycéens. [...] J'ai été choqué de voir dans un groupe de lycéennes de Sarcelles deux élèves voilées, non par un foulard classique mais par leur capuche de sweat bien serrée, laissant seulement apparaître l'ovale de leur visage. Comment une professeure d'un lycée public organisant une réflexion sur la liberté – c'était le thème abordé dans ce groupe – peut-elle démissionner à ce point (au sens de dé-mission : renoncer à sa mission d'éducation) ? La réalisatrice a sans doute voulu subtilement attirer notre attention sur

le fait que certaines jeunes se trouvent plus libres aujourd'hui que ne l'était Annie Ernaux, puisqu'une lycéenne dit que maintenant il est plus facile d'avorter, mais que pour d'autres ce n'est pas aussi simple : on voit la lycéenne à capuche faire une moue signifiant que, pour elle, la liberté d'avorter, ce n'est pas gagné. [...] **Rémi D.**

Indigestion

Cher *Charlie*, depuis quelques semaines, je présente un certain nombre de symptômes désagréables dont j'aimerais me débarrasser sans un traitement long et improbable. J'en ai fait le diagnostic, il s'agit d'une trumpette aiguë. [...] Aussi, et comme je sais que ma maladie restera sans traitement probant pendant au moins quatre ans, ai-je imaginé que vous pourriez m'offrir une semaine de répit en publiant un numéro de *Charlie* dans lequel il ne serait question de ce monsieur dans aucun de vos articles. Silence radio ! Black-out complet ! [...] Allez, soyez sympa, faites un geste de compassion (laïque et joyeux, bien sûr).

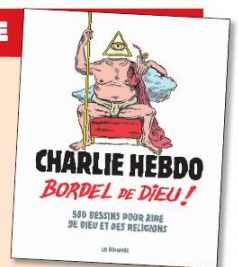
Brigitte A.

EN LIBRAIRIE

CHARLIE HEBDO BORDEL DE DIEU !

Les dessinateurs de *Charlie Hebdo* n'ont jamais cessé de rire des religions pour en contester l'autorité. Ce livre vous propose une sélection de leurs dessins les plus marquants.

• 224 pages, 29,90 euros.



DRY JANUARY, C'EST FINI !



C'est pourtant pas compliqué

FOOT ET DIPLOMATIE

Le Maroc sacré meilleur attaquant d'Afrique



LORRAINE REDAOU

Plus de deux semaines après la finale chaotique de la Coupe d'Afrique des nations (CAN), qui a vu le Sénégal l'emporter face au Maroc, la compétition continue de titiller les egos de chacun. À commencer par celui du président de la fédération sénégalaise de foot, Abdoulaye Fall, qui, quelques jours après la victoire des Lions de la Teranga, a publiquement accusé le Maroc de contrôler les instances du football africain. De quoi ulcérer les habitants du royaume, en particulier le Club des avocats du Maroc, qui a dénoncé une « calomnie institutionnelle » et saisi la commission d'éthique de la Fifa pour que Fall se fasse recadrer. De vives tensions que l'on retrouve également sur les réseaux sociaux, où les supporters des deux pays n'en finissent plus de s'échangeant des insultes.

Se brouiller pour un ballon rond ?

Alors quoi, une bête compétition pourrait venir mettre à mal des années de bonne entente entre les deux pays ? Surtout pas, répondent en chœur leurs Premiers ministres, qui font tout pour jouer l'apaisement. Le 26 janvier, le sénégalais, Ousmane Sonko, s'est ainsi rendu à Rabat pour y rencontrer son homologue. « Le sport, si passionnant et passionné soit-il, ne peut résumer les relations entre les deux nations », a-t-il insisté lors d'un bref discours.

Encore heureux, aurait-on envie de clamer, d'autant que les deux États auraient beaucoup à perdre à se brouiller pour un ballon rond. Surtout un.

« Le Maroc a l'ambition de devenir un leader sur le continent. Le pays a aujourd'hui une politique africaine largement affirmée, mais il a besoin du Sénégal pour la mettre en place et agir comme une porte d'entrée en Afrique de l'Ouest », clarifie d'entrée Ayrtton Aubry, enseignant-chercheur en relations internationales africaines, auprès de Charlie. Qu'on se rassure, Dakar n'est pas qu'un bête marchepied. « Le Maroc et le Sénégal ont des liens multisectoriels : économiques, sociaux et diplomatiques, explique le chercheur. La partie sociale est la plus ancienne et sans doute la plus originale. Elle s'est créée grâce à la Tijaniyya, une confrérie soufie née au XVIII^e siècle. Son créateur est enterré à Fès, au Maroc, ce qui entraîne, chaque année, des pèlerinages de milliers de Sénégalais sur sa tombe. » En « échange », le Sénégal accueille quant à lui tous les ans des centaines d'étudiants marocains dans sa fac de médecine de Dakar.

Quant aux relations diplomatiques, elles remontent, elles, à l'accession à l'indépendance du Sénégal. « Le Maroc a très vite joué un rôle de soutien et a même corédigé la résolution pour soutenir l'entrée du Sénégal aux Nations unies, en 1960. De la même manière, lorsque le Maroc a quitté l'Union africaine, une organisation intergouvernementale d'États africains, en 1984, avant de revenir, en 2017, c'est le Sénégal qui a fait le pont entre lui et le reste du continent », raconte Ayrtton Aubry. Reste le pan économique – paradoxalement le lien le moins fort. Si les deux pays ne s'échangent à vrai dire pas grand-chose, le Sénégal, qui dispose d'importantes ressources en phosphate, s'inspire beaucoup des techniques d'industrialisation du Maroc, qui, lui, en exporte beaucoup. Alors, certes, la relation économique est un peu déséquilibrée, « surtout à l'avantage du Maroc, qui exporte beaucoup plus au Sénégal que l'inverse ». Mais les Sénégalais, au moins, ils ont gagné la coupe. ●

ACCIDENTS DU TRAVAIL

Les déchets tuent aussi ceux qui les trient



JULIE LESCAUMONTIER

Mort sous la merde avant la retraite. La presse n'a pas révélé son nom. Les circonstances de l'accident ne sont pas encore connues et sans doute ne le seront-elles jamais vraiment. On écrira alors qu'en mai dernier un homme de 61 ans a perdu la vie sous un ballot de déchets au centre de tri de l'entreprise Paprec de Nîmes (Gard). Écrasé et enseveli dans le lieu exact où un autre, Jules, est mort deux ans plus tôt, encore loin de la retraite. Lui, il venait d'avoir 21 ans, était réserviste de gendarmerie et venait d'obtenir un poste aux horaires matinaux à l'usine de recyclage. Au travail, ça n'allait pas fort. La sécurité l'inquiétait. « Il voulait poser sa démission après ses vacances, qui démarraient le vendredi. Il est mort le mercredi. Il n'y a jamais eu de vacances », témoignait sa mère auprès de France Inter le 12 juin dernier. Lui n'est pas mort sous la merde mais s'est fait happer par une machine.

Le traitement des déchets est un de ces « sales boulots de la transition » qui tuent et blessent plus que la moyenne des autres métiers, avance Paul Poulain, chercheur indépendant sur les risques et les pollutions, avec qui Charlie s'est entretenu. Une expertise de l'Agence nationale de sécurité sanitaire (Anses) recensait, en 2016, 59 accidents du travail pour 1 000 salariés dans la filière, contre 33,8 tous secteurs confondus. L'information est sue, mais trop mal connue. « En France, le secteur de la collecte, du traitement et de l'élimination des déchets figure parmi les secteurs rapportant les accidents du travail les plus fréquents et les plus graves », rapporte l'Anses. Or, le recyclage étant encore loin de son crépuscule, « si rien n'est fait, ce sont des chiffres qui continueraient sans cesse de grimper », selon Paul Poulain.

Mais il n'y a pas que ça. D'après les données du Bureau d'analyse des risques et pollutions industriels (Barpi), que

le chercheur suit de très près, le traitement des déchets est devenu, en France, le premier secteur accidentogène, devant la chimie et l'agroalimentaire. « En 2023, plus de 250 événements y étaient recensés sur les installations de traitement, soit plus de 20 % de l'ensemble des accidents et incidents industriels en ICPE (installation classée pour la protection de l'environnement) », indique-t-il dans un de ses derniers articles pour la revue *Futuribles*. Pas plus tard que le 21 janvier : incendie chez Paprec au niveau d'une broyeuse.

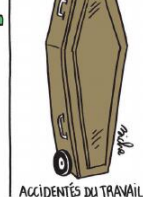
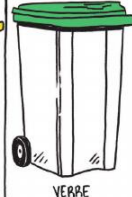
La cause du problème ? Une histoire, avant tout, de normes de sécurité jamais assez strictes et de contrôles jamais assez réguliers, selon Paul Poulain. « Le ministère de la Transition écologique représente environ 1 600 personnes armées pour contrôler 500 000 installations », détaille-t-il. Et puis, dans le même temps, les batteries au lithium et les bonbonnes de protoxyde d'azote présentes dans nos déchets ne les ont jamais rendus aussi dangereux à traiter. Sans compter qu'ils n'ont jamais non plus autant circulé à travers la France et l'Europe.

Des contrôles jamais assez réguliers

Avec le temps, les entreprises spécialisées dans le traitement de nos saletés se sont donc installées dans le paysage, avec ses intérêts, ses profits... et son lot de victimes. « Encore une fois, c'est bien beau d'avoir des réglementations, mais si on ne les applique pas, rien ne change », fustige Paul Poulain. Mais voilà, les accidents du travail ont le malheur de s'appeler « accidents ». Pourtant, quand Jules est mort, en 2023, aspiré par le robot à recycler, il ignorait que, quinze mois plus tôt, un cas similaire s'était produit dans une autre usine Paprec, dans l'Hérault, avec le même type de machine. Le garçon s'appelait Paul et avait été grièvement blessé.

Alors, si mourir au boulot n'est, au fond, que du Marx dans le texte, soit « perdre sa vie à la gagner », que dire du fait de mourir du « sale boulot de la transition » ? ●

FAITES LE TRI





ACCORD UE-INDE L'Europe s'est-elle (encore) fait avoir ?

C'est fait : après vingt ans d'hésitations, Bruxelles et New Delhi ont fini par s'entendre pour de bon sur un accord XXL, censé libéraliser la quasi-totalité des échanges et envoyer un signal politique fort face aux turbulences russes, chinoises et, depuis peu, américaines. Nicolas Köhler-Suzuki, conseiller au commerce à l'Institut Jacques-Delors, fait le point.

CHARLIE HEBDO : On a un peu l'impression d'avoir raté un épisode... L'Europe a passé les dernières semaines focalisées sur les menaces de Trump ou le psychodrame du Mercosur, et, d'un coup, on se retrouve avec un accord commercial géant avec l'Inde. D'où sort ce traité ?

Nicolas Köhler-Suzuki : En réalité, le deal est en préparation depuis 2007, mais les négociations avaient été totalement gelées en 2013. L'Inde misait alors sur un grand partenariat asiatique, mais elle a fini par y renoncer en 2019, terrorisée par l'idée d'être inondée de produits chinois. Résultat : Modi est revenu toquer à la porte de l'UE en 2022, réalisant qu'il ne pouvait pas laisser son économie isolée, et on a donc cet accord après trois ans et demi de négociations.

Concrètement, quels biens vont être échangés ?

Pour l'Europe, le fondement de cet accord est la possibilité d'exporter des biens à forte valeur ajoutée pour une classe moyenne indienne en pleine explosion démographique. Cette classe moyenne a une appétence particulière pour des produits dits « de marque », notamment alimentaires – par exemple, le jambon de Parme, le vin français, etc.

On est loin d'autres traités précédents

Les marques automobiles européennes vont aussi pouvoir accéder (via des quotas) à un marché qui était jusque-là très fermé. De l'autre côté, l'Inde trouve en Europe un débouché commercial massif – on parle quand même de 450 millions d'habitants – pour des produits manufacturés qui demandent beaucoup de main-d'œuvre, comme le textile ou les chaussures. Et c'est compter sans les matières premières, comme l'acier, même si ce secteur reste freiné par nos normes sur le carbone.

Dans quelle mesure cet accord est-il bénéfique pour les deux parties ?

Très clairement, on est loin d'autres traités précédents. D'abord, il n'y a pas de concurrence massive entre l'Europe et l'Inde en termes de biens produits. L'inquiétude sur les voitures chinoises, par exemple, ne peut pas vraiment se transposer ici car l'industrie des véhicules électriques indienne est encore à un état embryonnaire. De la même manière, il n'y a pas vraiment de concurrence sur l'agriculture : Modi a pour priorité de protéger les 500 millions de paysans indiens qui vivent d'une agriculture de subsistance. Tout ça explique le peu de résistance à cet accord.

S'agit-il aussi d'un alignement géopolitique ou simplement d'opportunisme économique ?

Les deux ne sont pas incompatibles ! Il est clair que l'Inde a tout intérêt à se rapprocher de l'Europe, d'abord pour trouver un marché pour sa production, mais aussi évidemment pour des raisons géopolitiques, notamment face à la pression chinoise. Cela est d'autant plus vrai que l'Inde est un partenaire stratégique majeur pour l'Europe, notamment la France, y compris dans le domaine de l'armement. Pour autant, il ne faut pas croire à un alignement de valeurs : l'Inde de Modi reste un pays très autoritaire, où les droits politiques et la liberté de la presse sont attaqués constamment, tout comme les droits de certaines minorités. De ce point de vue, on est bien loin des « valeurs européennes » que Bruxelles tente malgré tout d'exporter.

Propos recueillis par Jules Spector



FOUS DE DIEU EN FOLIE

LES VOIES DU SEIGNEUR

LE 28 JANVIER AU SOIR, un homme de 36 ans a attaqué avec sa voiture la synagogue new-yorkaise du 770 Eastern Parkway, connue dans le monde entier parce qu'elle est le « quartier général » du mouvement Loubavitch. Il a défoncé la porte à plusieurs reprises, alors que le lieu était plein en raison d'une fête religieuse. Il n'y a pas de blessé. Le suspect, Dan Sohail, originaire du New Jersey, a été inculpé pour crime de haine. Particularité du cas : il rendait visite régulièrement, depuis plus d'un an, à une autre communauté Loubavitch près de chez lui, afin d'y chercher, soi-disant, une voie spirituelle jusqu'à la conversion. Visiblement, ça n'a pas marché...

J.-Y. Camus

COHÉRENT

LE CARDINAL JOSEPH TOBIN, archevêque de Newark (New Jersey), près de New York, a appelé les élus américains au Congrès à refuser clairement de voter le budget alloué à l'ICE, la police de l'immigration. « Si nous voulons sérieusement traduire notre foi en actes, nous devons dire non », a-t-il déclaré,

qualifiant l'ICE d'« organisation sans foi ni loi ». Il a fait cette déclaration le 25 janvier, lors d'une journée nationale d'action pour la foi organisée par l'ONG catholique progressiste Faith in Action, et a spécifiquement évoqué le sort des deux victimes de l'ICE à Minneapolis, ainsi que la question de la détention d'enfants mineurs, parfois très jeunes, aux mains de la milice trumpiste.

J.-Y. C.

VIVE LES FEMMES

C'EST SANS DOUTE l'une des rares administrations, si ce n'est la seule, de l'Émirat islamique d'Afghanistan où les femmes ont fait une entrée en force : l'administration pénitentiaire. En tout cas derrière les barreaux, avec un nombre de prisonnières afghanes qui a augmenté de 435 % depuis l'arrivée des talibans au pouvoir, en août 2021. Des femmes

arrêtées par les sbires du ministère du Vice et de la Vertu sous des prétextes allant de relations extraconjugales à la fuite du domicile familial, en passant par la mendicité ou le fait de parler un peu trop fort. Au lieu de se contenter de rester chez elles à servir leur maître...

P. Chesnet

RÉVISIONNISME

LES PAROLES PRONONCÉES par le vice-président et successeur annoncé de Donald Trump, J. D. Vance, lors de la Journée internationale dédiée à la mémoire des victimes de l'Holocauste, le 27 janvier, en ont surpris plus d'un. Le très conservateur et réactionnaire J. D. se contentant de déplorer les « millions de vies perdues pendant l'Holocauste au cours de l'un des chapitres les plus sombres de l'histoire de l'humanité », sans faire mention des Juifs et encore moins de leurs tortionnaires nazis. Un oubli ou un détail ?

P. C.

SPECTACLE VIVANT

LA PUNITION fut l'une des plus sévères appliquées jusque-là dans la province d'Aceh, dans le nord de l'archipel indonésien, entrée depuis 2001 sous le régime de la charia. Surpris en pleins ébats sexuels, un couple non marié s'est en effet vu infliger 100 coups de canne, auxquels sont venus s'ajouter 40 autres pour consommation d'alcool. Sentence appliquée en public dans un parc, sous les yeux d'une petite foule. Et d'ambulanciers venus récupérer la jeune femme tombée dans le coma pendant son supplice...

P. C.



LA TRUMPERIE DE LA SEMAINE

FAKE MÈME



COLINE RENAUD

Sur une photo publiée par la Maison-Blanche sur son compte X, Nekima Levy Armstrong apparaît le visage inondé de larmes, la bouche bée, les traits crispés. Une heure plus tôt, la secrétaire à la Sécurité intérieure, Kristi Noem, avait également annoncé sur X l'arrestation de la manifestante dans le Minnesota, mais avec une photo où elle était parfaitement impassible. Interrogé, le directeur de la com de l'équipe présidentielle a assumé le montage de la Maison-Blanche : « L'application de la loi se poursuivra. Les mêmes continueront à circuler. » Bien pratique, le prétexte du méme.

Ces derniers mois, Trump a pris la fâcheuse habitude d'inonder son réseau, Truth Social, d'images générées par



IA. Celles-ci le montrent vêtu d'une tenue papale, brandissant un sabre laser rouge sur le thème de Star Wars ou déversant des excréments sur les manifestants du mouvement No Kings. L'utilisation que fait Trump de l'IA sur les réseaux sociaux est à son image : à la fois pathétiquement grossière et redoutablement désinformante. Son équipe explique ainsi avoir recours aux nouveaux médias dans le cadre d'une guerre contre la presse traditionnelle. « Le président utilise la satire pour faire

passer un message », a expliqué le président de la Chambre des représentants, Mike Johnson, lors d'une conférence de presse en octobre dernier. Pourquoi pas, si la Maison-Blanche s'en tenait aux mémes de boomer publiés il y a quelques mois. Mais à l'ère Trump, la frontière entre la réalité et l'improbable se brouille chaque jour un peu plus, et la « mémification » des réseaux sociaux se transforme de plus en plus une usine à fake news : drôle de satire que celle qui se cache sous les traits du réel. ●

Totem et Tabite

Les passagers du divan



YANN DIENER

La semaine dernière, j'ai commencé à vous parler des *Nouveaux Cahiers pour la folie*, une riche revue qui montre que tous les lieux de psychiatrie publique ne sont pas encore bousillés, malgré les coups de boutoir du gouvernement et de FondsMental – cette fondation qui veut instaurer des protocoles diagnostiques basés sur des intelligences artificielles. Il faut que je vous en dise un peu plus sur le contenu de ces *Nouveaux Cahiers pour la folie*, qui sont réalisés par un collectif de soignés et de soignants en psychiatrie : « Dans une période où tout concourt à faire taire les voix de la folie, et jusque dans les milieux psychiatriques, cette revue reçoit joyeusement des contributions émanant de diverses personnes impliquées dans les différents bords de la folie : poèmes, dessins, lettres, photos, déclarations, protestations, propositions... »

Dans le dernier numéro, le numéro 15, on peut lire un formidable reportage sur le centre médico-psychologique (CMP) de Mayotte et sur sa difficile réouverture après le passage du cyclone Chido, en décembre 2024. C'est une infirmière de ce CMP qui raconte. Et puis il y a un autre reportage sur le centre de santé Victor-Houali, dans un village de Côte d'Ivoire, avec la pratique du *kwamam*, qui consiste à prendre des nouvelles des uns et des autres chaque matin. Ce centre est surnommé La Borde Ivoire².

Toujours dans ce numéro 15 des *Nouveaux Cahiers pour la folie*, on trouve le premier chapitre d'une enquête sur l'usage des pyjamas en papier dans les services de psychiatrie. Plus économiques et plus humillants, ces faux vêtements vous grattent, vous collent à la peau et font un bruit insupportable.

Ouvrir l'hôpital sur la cité à partir d'activités créatives

Et puis, dans cette revue, il est raconté l'histoire d'un autre journal, *Les Passagers du divan*. Déjà, qu'il existe aujourd'hui une publication avec le mot « divan » dans le titre, ça me réjouit. Il s'agit du journal du club thérapeutique de la clinique de Saumery, à Huisseau-sur-Cosson (Loir-et-Cher). Le premier club thérapeutique a été créé à l'hôpital de Saint-Alban, en 1942 : il s'agit d'inclure les patients dans toutes les décisions concernant leur vie quotidienne, et aussi d'ouvrir l'hôpital sur la cité, à partir d'activités créatives. Le premier numéro des *Passagers du divan* date de fin 2015. Le journal a connu des crises. Quand l'institution a voulu l'arrêter, les patients se sont organisés pour le continuer ; il a été renommé *Les Passagers clandestins du divan*. Il y a eu débat autour d'un éditorial concernant la venue des experts dans le cadre de la démarche d'accréditation. En 2022, l'équipe du journal a décidé d'abandonner l'ordinateur, pour faire une mise en pages avec des ciseaux et de la colle, composée le dimanche après-midi quoi qu'il arrive. On découvre vraiment de l'intérieur la vie à la clinique de Saumery.

Alors si vous voulez savoir comment on peut construire des lieux d'accueil et de soins franchement humains, et comment y vivent les patients et les soignants au quotidien, loin des « centres experts » dopés à l'A, lisez *Les Nouveaux Cahiers pour la folie*, et puis abonnez-vous à *Charlie* : je vous parlerai bientôt des *Nouvelles laborieuses*, le journal qui rend compte de l'ambiance à la clinique de La Borde³.

1. tinyurl.com/yxvtfz9d

2. Voir l'article de Philippe Bichon « La Borde Ivoire. Le centre Victor-Houali en zone rebelle », *Institutions*, n° 32, 2003.

3. Envoyez-moi les journaux de vos clubs thérapeutiques : je pourrai ainsi donner un écho des institutions vivantes. Écrivez au journal, qui transmettra.



Une bouffée d'oxygène

LA GRANDE FOLIE DE L'EAU

« L'ère de faillite hydrique mondiale »



FABRICE NICOLINO

C'est fracassant et, comme de juste, ça ne fera pas une ride à la surface des gazettes coutumières. L'eau, dont nous sommes tous, animaux comme végétaux, constitués – 80 % du cerveau des humains –, est devenue une menace globale, et déjà meurtrière. Un mot pour commencer, car il faut se souvenir d'eux, les gueux du Sud, dont on se contrefout. En décembre, 20 personnes sont mortes dans la ville indienne d'Indore, et 1400 ont été hospitalisées.

Indore ! Cette ville de près de 3 millions d'habitants est vantée par une presse aux ordres comme la cité la plus propre du pays. Narendra Modi, fou de Dieu hindouiste et Premier ministre, l'a présentée 10 fois comme la capitale de la propreté, de l'assainissement et du goût¹.

Or c'est l'eau, une eau puante, mille fois polluée, qui a tué ceux d'Indore. Chaque jour, on en apprend de nouvelles sur une contamination omniprésente. C'est que 2 % des Indiens recevaient une eau potable, disons acceptable². Le pays abrite 18 % de la population mondiale avec seulement 4 % des ressources en eau de la planète.

Mais allons voir ailleurs. Voyons donc partout. Un démentiel rapport – oui, surchargé de démente pure et simple – donne une idée de ce qui se passe dans l'indifférence générale³. Son auteur, l'Iranien Kaveh Madani, dirige l'Université des Nations unies pour l'eau, l'environnement et la santé, et ce qu'il nous dit est d'une grande violence. Notre planète est entrée dans une « ère de faillite hydrique mondiale ». Les vieilles expressions ne conviennent plus.

Jadis, c'est-à-dire hier, on parlait de « stress hydrique » pour désigner des malheureux pays assoiffés. Ou de « crise de l'eau », ce qui évoquait un problème ponctuel, que l'on aurait bien régler. Mais non. Madani : « Si nous continuons à traiter ces échecs comme des crises temporaires, nous approfondirons les dégâts écologiques et alimenterons les conflits sociaux. »

Pardi ! Plus de la moitié des grands lacs mondiaux ont vu leur surface diminuer depuis une trentaine d'années, 70 % des niveaux des grandes nappes phréatiques sont en baisse, 410 millions d'hectares de zones humides ont simplement disparu depuis 1970. Tout le monde est touché, mais les grandes victimes sont comme à l'habitude les pauvres, et, parmi eux,

Comment meurent les rivières grecques

C'est une tragédie. Grecque, bien entendu. Dans ce pays qui nous a tant donné, il n'y a plus d'eau. Athènes est directement menacé, au point qu'un plan colossal de 2,5 milliards d'euros⁴ a été lancé par le gouvernement de droite. C'est presque incroyable : depuis 2022, les réserves d'eau du pays ont diminué d'environ 250 millions de mètres cubes par an, les précipitations ont baissé de 25 % et l'évaporation a, elle, augmenté de 15 %. Pour la capitale, c'est intenable. L'Attique, qui entoure la ville, se vide à une vitesse affolante. Le niveau du lac artificiel de Mornos, vital pour Athènes, est si bas qu'un village englouti en 1979, Kallio, a réapparu en 2025. Cette année, il a plu davantage, mais la situation reste si grave que le nouveau plan prévoit de détourner le cours des rivières Krikeliotis et Karpenisiotis vers Mornos.

Mais ces deux rivières appartiennent à une tout autre région, à plus de 300 km d'Athènes, l'Eurytanie. Le chercheur Giorgos Tsiantis et quelques autres viennent de créer un collectif qui demande le gel du projet⁵, soulignant qu'il existe d'autres façons de faire, dont la réduction des usages dans un pays qui compte des dizaines de milliers de piscines privées jusqu'au bord de la divine Méditerranée. Citation des Dioscures, texte écrit il y a deux mille trois cents ans par Théocrite, poète grec : « Ils découvrent sous une roche escarpée une source abondante : l'eau pure et limpide laisse voir son sol parsemé de cailloux dont l'éclat égale le cristal et l'argent. » Où l'on voit le progrès en marche.

F.N.

1. tinyurl.com/3uf3taw
2. tinyurl.com/4h6w9d54 (en anglais).

les petits paysans, les peuples autochtones, les populations urbaines sacrifiées.

Et qui gagne ? Les autres, à commencer par les transnationales de l'eau. Faut-il rappeler que « notre » Veolia, après avoir avalé Suez en 2022, est le plus grand industriel de l'eau dans le monde ? Faut-il rappeler cette évidence ? Un monstre de cette sorte a intérêt à ce que l'eau soit polluée, car il vit de ce qu'il nomme la « dépollution ».

Si les crétins qui gouvernent pensaient à autre chose qu'à leur carrière, si les fumeux et fumistes « économistes » savaient au moins compter, eh bien, ils sauraient que la nature rend d'immenses services écosystémiques gratuits aux activités humaines. Dans un chiffre ahurissant, Kaveh Madani estime que les atteintes à l'eau nous privent chaque année de 5100 milliards de dollars. Soit 4315 milliards d'euros, à rapprocher des débats grotesques sur le budget de la France. Chaque année.

Il n'est plus temps de (seulement) pleurer. Il faut d'abord dire la vérité. Madani : « En finance, la faillite n'est pas la fin de l'action. C'est le début d'un plan structuré : on arrête l'hémorragie, on protège les services essentiels, on restructure des droits devenus intenables. En matière d'eau, la logique est la même. » Madani y croit encore, bien que « notre message [ne soit pas] pas le désespoir, mais la clarté. Plus tôt nous regarderons le vrai bilan en face, plus nous aurons d'options. Plus nous attendrons, plus le déficit deviendra irréversible ».

En décembre 2026, l'ONU organisera une conférence mondiale sur l'eau à Dubaï. Dans cette ville des Émirats arabes unis, entourée d'un désert, la consommation d'eau quotidienne par habitant oscille entre 500 et 550 l, contre environ 150 en France. Dubaï est devenu une capitale de la corruption, de la prostitution et des narcos. C'est pas gagné. ●

1. tinyurl.com/2s4qf87b (en hindi, mais on peut mettre des sous-titres français).
2. tinyurl.com/53d3xmre (en anglais).
3. tinyurl.com/44muc86
4. tinyurl.com/5yn2c8hu (en anglais).

La Banque mondiale à les jetons

La Banque mondiale aussi (voir l'article principal). Pour apprécier le sens de ce qui suit, notons que la Banque mondiale est le plus grand dispensateur d'aides publiques au monde, avec ses 189 États membres. La BM, comme on dit, est présidée par un Américain, prête du fer pour les barrages, les routes et autoroutes, les ports et les aéroports, les mines, les chalutiers industriels, les centrales nucléaires, les forages gaziers et pétroliers.

Elle aussi, donc. Et le constat est voisin de celui de l'ONU : de vastes zones sont en voie d'assèchement, un assèchement qui pourrait être définitif. Citation : « Les réserves mondiales d'eau douce ont considérablement diminué au cours des deux dernières décennies, entraînant un processus de "méga-assèchement" dans plusieurs régions du monde. »

« Cette perte d'eau douce est estimée à 324 milliards de mètres cubes par an, ce qui correspond aux besoins annuels de 280 millions de personnes », résume le rapport. Or « la consommation mondiale d'eau a augmenté de 25 % entre 2000 et 2019, un tiers de cette hausse concernant des régions déjà en voie d'assèchement ». Quand ils n'auront plus d'eau, peut-être boiront-ils du champagne ?

La Banque mondiale commence par examiner les conséquences pour l'emploi. Citation longue, qui le mérite : « En Afrique subsaharienne, les sécheresses privent chaque année entre 600 000 et 900 000 personnes de leur emploi. Les effets de la raréfaction des ressources en eau sur l'emploi sont plus marqués dans les communautés agricoles et chez les femmes, les personnes âgées, les agriculteurs sans terre et les travailleurs peu qualifiés. » Sans surprise, les femmes, les pauvres, les vieux sont en première ligne du désastre. Et bien sûr, au-delà, dit la BM, ce sont eux qui voient leur misérable revenu diminuer encore. Sans compter les effets en cascade sur la biodiversité.

Que faire ? La Banque mondiale le jure, « pour faire face à la crise, il faut de toute urgence des réponses nationales et une coopération mondiale ». Mais son logiciel le lui interdit radicalement.

F.N.

1. tinyurl.com/yc8963n7

CHARLIE MARSEILLE



ÉDITO

Oubliez Pagnol



YOVAN SIMOVIC

Toc-toc-toc. Quand elle s'installe à la mairie, en 2020, la coalition de gauche du Printemps marseillais récupère un taudis squatté par la droite depuis un quart de siècle. Alors, forcément, quelques changements s'imposent : aérer les pratiques opaques, réparer les services publics délabrés et balayer les réseaux clientélistes. Sauf que les anciens locataires n'ont pas rendu toutes les clés de l'immeuble : la métropole Aix-Marseille-Provence et le département des Bouches-du-Rhône sont restés à droite. Voilà la deuxième ville de France bloquée dans une cohabitation paralysante.

De toute manière, en matière d'immobilisme politique, les Marseillais en connaissent un rayon. Et ils n'ont pas attendu cette nouvelle génération de bras cassés pour s'organiser : associations, collectifs de riverains et comités de quartier pratiquent le système D en permanence. Ici, quand les institutions se neutralisent, l'entraide prend le relais. On ramasse, on répare, on alerte, on bricole. Ce n'est même pas de l'idéalisme citoyen, c'est de la survie urbaine. ●



BILAN

2020 : la gauche désinfecte les années Gaudin

À l'abordage ! Quand la coalition de gauche du Printemps marseillais s'installe, après sa victoire aux municipales en 2020, dans les meubles de la droite – aux commandes de la ville depuis vingt-cinq ans –, un ménage s'impose. Il faut dire que les équipes de Jean-Claude Gaudin, maire historique de la cité phocéenne arrivé en 1995, semblent avoir habité les Marseillais à quelques pratiques peu orthodoxes. Interrogée par *Charlie*, une représentante de la nouvelle majorité se souvient par exemple d'un déplacement dans l'un des nombreux immeubles HLM de la ville. Un locataire lui assure alors avoir eu l'appartement « grâce à monsieur Gaudin ». D'ailleurs, le logement social ne lui plaît plus tellement et il aimerait que les élus présents ce jour-là se chargent de lui en trouver un autre, peut-être plus spacieux ou mieux placé. Et tant pis pour la file d'attente !

Un autre élu du Printemps marseillais, aujourd'hui en poste dans une mairie de secteur qui a basculé à gauche aux dernières élections, nous raconte également ces allées et venues d'habitants qui voudraient placer un neveu, un cousin ou une grand-tante à un poste municipal. « Il a fallu prendre le temps de réexpliquer aux gens quelques notions de base, comme le principe d'un service public, l'égalité dans l'accès aux logements sociaux, une sorte d'éducation citoyenne, voire républicaine, nous explique un autre membre de la majorité municipale, car jusqu'ici, toute la ville savait qu'il fallait connaître quelqu'un pour devenir fonctionnaire de la Ville

de Marseille. » Même combat pour l'attribution des places en crèche, que la nouvelle majorité s'engage à organiser de façon plus transparente dès le troisième conseil municipal. Plus largement, c'est la faiblesse des outils à la disposition des agents municipaux qui choque les nouveaux venus : « La moitié des agents n'avaient pas d'adresse e-mail professionnelle, aucun organigramme complet des effectifs n'existait et l'annuaire qui contenait les contacts des 17 000 agents de la Ville de Marseille ne précisait pas leurs fonctions », nous raconte-t-on.

« Il a fallu réexpliquer aux gens quelques notions de base »

Des rumeurs, qu'on taira ici, faute de preuves, laissent tout de même imaginer un certain nombre de dérives.

En tout cas, « il n'y a pas eu de chasse aux sorcières », nous jure-t-on. Nos confrères de Marsactu racontaient cependant à l'époque une autre histoire... Dans un article publié en janvier 2021, ils évoquaient la pratique d'un « *spoils system* à l'américaine », c'est-à-dire d'un parachutage de fidèles dans les administrations au détriment de fonctionnaires déjà en place, mais pas forcément en odeur de sainteté avec la nouvelle équipe dirigeante. Entre pédagogie républicaine et soupçons de grand ménage idéologique, la nouvelle majorité marche sur une ligne de crête : rompre avec les vieilles habitudes sans inventer de nouveaux passe-ports.

Yovan Simovic

MUNICIPALES 2026 CHARLIE MARSEILLE

NARCOTRAFFIC: À QU

TOURISME URBAIN

Quand le crack gêne la photo souvenir

Avril 2024. À Marseille, comme dans beaucoup de communes du sud de la France, c'est le retour des beaux jours. Des hordes de touristes blafards, notamment venus de la capitale, débarquent en ville pour faire mûrir leur cancer cutané. À peine descendus du train, beaucoup s'arrêtent un instant devant la porte d'Aix, à quelques centaines de mètres de la gare Saint-Charles, histoire de poser devant l'arc de triomphe phocéen. Il s'agit souvent de faire saliver les copains-collègues et autres hamsters de bureau restés bloqués plus au nord. Problème : depuis quelque temps, la place Jules-Guesde, où se dresse le monument, est envahie de crackeux. Et ça, forcément, ça « altère l'expérience voyageur », comme on dit en novlangue HEC.

Réponse des autorités ? Des camions de CRS. Nuit et jour.



Et pouf ! tout ce beau monde disparaît. Enfin, pas vraiment. Les malheureux se décalent un peu plus haut, au bout de la rue Joseph-Biaggi, sur une petite place triangulaire à l'abri des regards. En quelques semaines, les habitants des immeubles alentours voient débarquer 10, 20, 50, 200, 300 consommateurs qui s'installent en bas de chez eux. Le sol est couvert d'ordures, de matelas entassés et de quelques chaises pour les dealers. Certains toxicos investissent même les parties communes des habitations. « Soit ils nous poussaient une fois qu'on avait bipé notre badge d'immeuble, soit ils passaient par l'entrée du garage au moment où nous descendions en voiture », témoigne une habitante.

Les images des caméras de surveillance, que *Charlie* a pu consulter, racontent un peu de la nouvelle ambiance au sein de la copropriété : consommation de crack, bien sûr, mais aussi viols, prostitution, bagarres et excréments sur les murs. « Dans les alentours de mon immeuble, on a eu un meurtre avec coups de couteau et trois overdoses mortelles », ajoute-t-elle. Alors, comme souvent à Marseille, pour pallier l'inaction des pouvoirs



publics, les riverains s'organisent seuls. Ils ont pourtant bien essayé de contacter la mairie des 2^e et 3^e arrondissements, mais la situation catastrophique n'a pas franchement ému leurs interlocuteurs : « Aliô ? Aliô ? Ah, bah on peut pas faire de miracles, nous, madame ! » nous rejoue une habitante.

Même fin de non-recevoir du côté de la métropole d'Aix-Marseille-Provence, de l'agence régionale de santé (ARS), de la préfecture et de la mairie centrale. « Enfin si, la mairie nous a reçus plusieurs fois, sans que cela ne change grand-chose ; on a tout de même pu compter sur la police municipale, même si elle ne peut pas tout... », tempère notre interlocutrice. Alors certains se transforment en indices du dimanche. « On nous a demandé de prendre des photos, mais sans nous mettre en danger. La blague, c'est leur boulot, non ? peste une autre habitante. J'ai donc fait la balance, car ce n'était plus viable : j'avais le contact de la police à vélo et je leur envoyais en temps réel les allers-retours des dealers. »

Un soir, des membres de la DZ Mafia débarquent sur la place. « Tous cagoullés, tours armés », précise-t-elle. Ils viennent s'emparer du point de deal. « Évidemment, on n'a pas bougé, ce sont eux qui contrôlent la ville. »

Aujourd'hui, la rue Joseph-Biaggi a retrouvé son calme d'antan. Tous les toxicos ont déguerpi fin novembre. Une descente de police ? L'ouverture d'un nouveau centre de désintoxication ? De nouvelles places en foyers d'urgence ? Non, juste une sale vague de froid qui a contraint tout ce petit monde à chercher un abri pour l'hiver. On se reverra au printemps !

Yovan Simovic



HALTE SOINS ADDICTIONS

Bad trip pour les toxicos

Tic-tac, tic-tac... À Marseille, notamment dans le quartier Belsunce, la consommation de crack explose. Le centre d'accueil et d'accompagnement à la réduction des risques pour usagers de drogues (Caarud) de l'association Asud a accueilli 499 personnes en 2023, 636 en 2024, et prévoyait, l'été dernier, d'atteindre les 1 000 passages sur l'année 2025. Un fléau que la préfecture des Bouches-de-Rhône a décidé de combattre avec une vieille méthode parfaitement inefficace : les coups de matraque. Face aux malheureux qui crèvent, « la priorité est la répression », affirmait sans sourcilier, pas plus tard qu'en septembre dernier, Georges-François Leclerc, alors encore préfet du département. Il s'opposait catégoriquement à l'installation d'une halte soins addictions (HSA) dans le centre-ville de Marseille.

Halte soins addictions ? Vous savez, ces « salles de shoot », comme les caricature souvent la droite, qui permettent, certes,

de consommer son produit à moindres risques, mais aussi à de nombreux malades d'entamer un parcours de soins et de réinsertion. De telles structures, encore expérimentales, existent à Paris, à Strasbourg et... c'est tout. Marseille avait pourtant prévu d'en accueillir. Un temps, un local devait même être ouvert à l'hôpital de la Conception, dans le 5^e arrondissement. Mais certains riverains, soutenus par des élus de droite, ont eu la peau du projet. En 2019, on se remet donc à chercher un emplacement. Problème : les municipales sont dans un an. Et Jean-Claude Gaudin, le maire d'alors, choisit de mettre le dossier, pas franchement porteur électoralement, en stand-by.

Le projet réapparaît en 2023, sous l'impulsion de la gauche, rassemblée au sein du Printemps marseillais, arrivé aux manettes de la ville aux dernières élections. Mais il reste à trouver où poser les valises. Asud propose alors d'installer la structure au pied de la gare Saint-Charles, dans le 1^{er} arrondissement. Une solution qui sera vite « écartée » par Sophie Camard, la maire de secteur. Pour des raisons « logistiques », nous dit-on. Tant pis : Asud trouve un nouveau spot, au 110, boulevard de la Libération, dans le 4^e arrondissement. Un emplacement à moins de vingt minutes des lieux de consommation de rue. Même levée de boucliers de la part d'habitants et d'élus. Et le projet global sera finalement suspendu en 2024, sous la « pression du ministère de l'Intérieur et d'une poignée d'opposants », détaillait alors un communiqué conjoint de riverains qui lui étaient favorables et de plusieurs associations de prévention, comme Médecins du monde. En attendant une hypothétique politique de santé publique digne de ce nom, la République continue donc de soigner les toxicomanes à sa manière : le bon vieux coup de pied au cul.

Y.S.

DERNIER CONSEIL NA



LORS DE CE DERNIER CONSEIL MUNICIPAL, AMINE KESSACI EST L'INVITÉ D'HONNEUR. APRÈS LA MORT DE SON FRÈRE, IL A FONDÉ L'ASSOCIATION CONSCIENCE, POUR LUTTER CONTRE LE NARCOTRAFFIC DANS LES QUARTIERS ASSASSINÉS À SON TOUR PAR DES NARCOTRAFFIQUANTS. LES ÉLUS LUI RENDENT HOMMAGE AVANT



La guerre qu'on veut mener à la drogue est vaine parce qu'on se trompe d'ennemi. Lorsqu'on vient attaquer les petits jeunes en bas des immeubles, ce n'est pas ça qui va stopper ces trafics internationaux.



Notre département est celui où les consommateurs sont le plus verbalisés, mais seulement 300 amendes sont payées. Il faut aller plus loin, il faut aller prendre sur le salaire, sur les prestations sociales, et de 500 euros il faut passer à 4 000 euros et voire même à de l'emprisonnement. C'est une guerre qui nous est livrée, il faut se donner les moyens de la gagner.

MUNICIPALES 2026 CHARLIE MARSEILLE

J'AI VU LA DÉSINTOX ?

RCOMMUNICIPAL



IT DE SON GRAND FRÈRE, RETROUVÉ CALCINÉ EN DÉCEMBRE 2020, RS NORD DE MARSEILLE. LE 13 NOVEMBRE 2023, SON PETIT FRÈRE DE DÉROULER LEUR MASTER CLASS POUR METTRE FIN À CE FLÉAU.



Je propose la création d'une BAC municipale composée d'agents municipaux formés, équipés, capables d'intervenir en flagrant délit, de procéder à des interpellations, [...] en coordination avec la police nationale.



laines
s cette ville
nécessaire
souvent
publique.

Plus de 350 victimes du narcotrafic, c'est une école entière qui a été décimée depuis dix ans à Marseille.

Le narcotrafic résiste parce qu'on le fait résister. Il résiste parce qu'on l'accompagne. Il résiste parce qu'il y a des gens qui se nourrissent de cela.

Marseillais : « Révélez-vous ! n'aisez pas des vies. Pour un moment. Pour un moment de plaisir, familles entières. »

Bien sûr qu'il faut s'attaquer aux têtes de réseau, mais les chefs de cette armée du narcotrafic, s'ils n'ont pas d'armes, ils ne peuvent pas nous faire la guerre [...] faut aussi s'occuper de ceux qui sont là.

NOUS NE POUVONS PAS VOUS ASSURER QU'AUCUN DE CES ELUS N'AIT SOUS L'EMPRISE DE SUBSTANCES, MAIS ON AURAIT PRESQUE EU L'ENVIE DE CONSOMMER POUR OUBLIER CE MERDIER.

« AUJOURD'HUI, LES PETITES MAINS DU TRAFIC SONT DEVENUES TOTALEMENT JETABLES »

Loin des discours sur l'« enlèvement » ou la seule responsabilité des quartiers populaires qu'on nous martèle en permanence, *Marseille sous emprise* (éd. Hors d'atteinte) démontre comment le narcotrafic a changé de visage. Plus mobile, plus violent, plus déshumanisé aussi. Une économie parallèle qui s'industrialise, où les petites mains sont de plus en plus précaires, interchangeables, parfois exploitées jusqu'à l'os. Pour comprendre cette mutation profonde, ses conséquences sociales et les angles morts des politiques publiques, *Charlie* a échangé avec Benoît Gilles, coauteur de l'ouvrage avec Coralie Bonnefoy et Clara Martot Bacry, tous journalistes à Marsactu.

CHARLIE HEBDO : À contre-courant de ce qu'on entend dans certains médias, vous dressez le portrait de petites mains du trafic de drogue payées au lance-pierre ou pas du tout... Certains magistrats interrogés dans votre livre évoquent même des cas de traite d'êtres humains au sein de ces réseaux. Pouvez-vous nous en dire plus ?

Benoît Gilles : C'est un phénomène qui s'est amplifié ces dernières années et qui correspond à ce qu'on appelle, parfois un peu vite, une forme d'ubérisation des trafics. S'il y a toujours eu des



réseaux du narcotrafic dans les quartiers populaires, il y a souvent eu une embauche, disons, locale. C'étaient les petits jeunes du quartier qui avaient dérivé et qui allaient trouver une forme d'insertion sociale ou économique. Aujourd'hui, ces petites mains-là sont devenues totalement jetables, les réseaux font appel à des personnes en déshérence, notamment via l'aide sociale à l'enfance (ASE), qui peuvent débarquer de grandes villes très éloignées de Marseille.

Au sein de ces réseaux, il y a des pratiques qui, en effet, peuvent confiner à la traite d'êtres humains. Je pense notamment à ce qu'on appelle le « trou dans la sacoche ». C'est-à-dire le petit vendeur

à qui, un soir, on va dire que le compte des recettes du jour n'y est pas. Ce qui peut être parfois vrai ou totalement faux. Et il aura désormais une dette vis-à-vis du réseau et devra bosser à l'œil.

Aujourd'hui, sur beaucoup de points de deal marseillais, les dealers n'ont plus aucune attache avec le territoire sur lequel ils exercent leur contrôle. Qu'est-ce que ça change ?

Ça peut être d'une grande brutalité parce que avant, dans certains quartiers, on pouvait négocier, discuter avec le petit qu'on connaît, qu'on a vu grandir, qu'on appelle parfois par son prénom.

Là, d'un coup, les travailleurs sociaux qui ont leurs habitudes dans les quartiers vont devoir montrer patte blanche. Se présenter à des jeunes qui n'ont finalement plus aucun lien, plus aucune histoire avec les lieux. C'est une forme d'emprise assez inédite dans ces quartiers.

Vous n'évoquez que très peu les politiciens...

Quelle est la responsabilité de la mairie, de la métropole ou du département dans la prolifération du trafic ? Certes, ils n'ont pas de compétences régaliennes, mais il y a tout de même un volet social dans toutes ces dynamiques...

Oui, c'est une vraie question. Marseille a longtemps été une ville laboratoire dans laquelle l'État testait ses politiques avant de les développer sur le plan national. Au départ, la politique de répression tous azimuts, si nous remontons à plus de quinze ans, c'était la méthode dite « globale ». À savoir des méthodes de lutte assises sur deux jambes : la répression, donc, mais aussi un accompagnement. Soit une réponse sociale, de prévention, etc. Aujourd'hui, on a l'impression qu'il n'y a plus qu'une jambe qui fonctionne.

En face de la répression, il n'y a plus que des logiques d'accompagnement « à gros doigts », des actions qui vont rénover, démolir, qui agissent sur le béton mais qui ne vont pas au plus fin. C'est-à-dire sur l'accompagnement social, le suivi des trajectoires, etc. Ce travail est censé être mené main dans la main avec la Ville, la métropole, le département, l'ASE..., mais les budgets alloués, autant au niveau local que national, ont tendance à fondre.

Propos recueillis par Y. S.



MUNICIPALES 2026 CHARLIE MARSEILLE

VILLE VS MÉTROPOLE
La guerre des ordures

Même le plus chauvin des Marseillais le concéderait : Marseille, c'est sale. Et si on cherche un coupable, on pourrait un peu vite désigner M. le maire, Benoît Payan, et sa majorité du Printemps marseillais à la tête de la Ville depuis 2020. Que nenni : la gestion des déchets est une prérogative de la métropole, aux mains de la très droitière Martine Vassal. Et ça, tous les Marseillais ne l'ont pas forcément pigé. Alors, les Jeunes Communistes de la ville ont lancé, en 2021, une campagne d'affichage au slogan simple, mais bougrement efficace : « Si c'est sale, c'est Vassal ». Déambulant dans la ville, les jeunes militants ont pris l'habitude de coller des stickers avec leur message sur les tas de déchets qui pullulent un peu partout en ville. Surprise : « Une fois le sticker apposé, les déchets disparaissent souvent en quelques heures, Martine Vassal prend très grand soin de son image, et c'est vrai qu'on a vu meilleure publicité ! » ironisent-ils.

Historiquement, d'ailleurs, le ramassage des déchets dans la cité phocéenne a été l'objet d'une collusion entre membres du syndicat Force ouvrière (FO) et élus de droite. Tout le monde ici se souvient des fameuses vidéos qui ont fait le tour des réseaux sociaux lors des municipales de 2020. On y découvrait des agents de la métropole, en tenue, en train de coller

des affiches de campagne pour la candidate des Républicains d'alors : Martine Vassal. Oups !

Si elle a depuis perdu la course à la mairie, Martine Vassal s'est entre-temps installée à la tête de la métropole – tout en conservant son poste de présidente du département –, créant, de fait, une cohabitation entre droite et gauche à Marseille. À elle les politiques de transport, la voirie et la gestion des déchets, à Benoît Payan et à sa majorité municipale le reste. Mais en réalité, ce n'est jamais aussi simple. D'autant qu'un

Cohabitation
entre droite et
gauche

certain nombre de dossiers, projets ou travaux du quotidien nécessitent une coopération étroite entre mairie et métropole. « Il y a une image assez symbolique, quand vous vous baladez sur le boulevard Michelet, qui passe devant le vélodrome : eh bien le bus, c'est la métropole, les trous dans le trottoir, c'est la métropole, mais l'élargissement des arbres, c'est la Ville, sauf que le ramassage des feuilles, c'est la métropole », s'amuse un proche de Payan.

Alors quand il s'agit de faire appel à un service public, les Marseillais ne savent plus qui déranger. L'été dernier, alors qu'elle cherche à faire enlever les matelas sales et les seringues utilisés par les toxicos au pied de son immeuble (voir l'article

« Tourisme urbain », page 8), une habitante du 3^e arrondissement se souvient du tango que dansaient les deux administrations : « J'appelle la métropole, on me renvoie vers la mairie et vice versa, c'est tout le temps la même chose, soupire-t-elle. Pareil avec les encombrants, ça devrait être la mairie, mais dans certains cas spéciaux, ce sera la métropole, c'est catastrophique, on y perd la tête. »

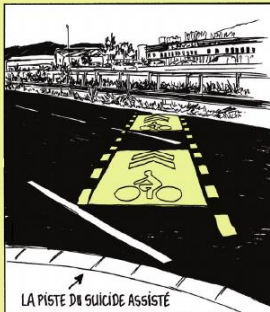
La guéguerre gauche-droite se joue aussi entre la mairie et le département. Rien d'étonnant : ce sont toujours les mêmes acteurs. D'un côté, Benoît Payan ; de l'autre, Martine Vassal. Dans un rapport récent, la chambre régionale des comptes a d'ailleurs invité la présidente du département des Bouches-du-Rhône à formaliser les règles d'attribution des subventions aux communes. En cause : des aides versées entre 2018 et 2023 « principalement tournées vers les communes les moins peuplées ». Comment expliquer, dès lors, que Marseille ne perçoive que 2,3 % de l'enveloppe totale distribuée par le département ? Si le critère démographique était respecté, la Ville devrait toucher près de 80 millions d'euros – et non... 4 millions. Mais que voulez-vous : Martine Vassal semble préférer choyer les petites communes, sans doute plus dociles électoralement. Clientélisme, quand tu nous tiens.

Yovan Simovic

VÉLO À MARSEILLE

EN ROUE ARRIÈRE
SUR LA JANTE

MARSEILLE N'EST PAS ADAPTÉE À LA VOITURE MAIS LA VILLE RECHIGNE À DÉVELOPPER DES AMÉNAGEMENTS CYCLABLES. ICI, C'EST LA MÉTROPOLE QUI AMÉNAGE LA VOIRIE ET C'EST LA VILLE QUI PREND LES ARRÊTÉS. CYRIL PIMENTEL, DIRECTEUR DU COLLECTIF VÉLOS EN VILLE, PRÉCISE : « La Ville veut développer le vélo mais elle ne peut pas, alors que la métropole peut mais ne veut pas. La métropole bloque le développement des aménagements pour qu'on ne voie pas la différence entre les précédents mandats de droite et le mandat de gauche en cours. »



LA PISTE DU SUICIDE ASSISTÉ

MARSEILLE A UNE POLITIQUE DU VÉLO COMPARABLE À UNE TRÈS PETITE VILLE. D'APRÈS LE BAROMÈTRE VÉLO 2025 DE LA FÉDÉRATION FRANÇAISE DES USAGERS DE LA BICYCLETTE (FUB), MARSEILLE SE CLASSE 2529^e SUR LES 2646 COMMUNES QUALIFIÉES, ET 37^e SUR LES 37 PLUS GRANDES VILLES DE FRANCE.

5 KM D'AMÉNAGEMENTS CYCLABLES ONT ÉTÉ CONSTRUITS EN 2024, ET 1,9 KM EN 2025.

MARSEILLE, À JAMAIS LES DERNIERS !

LA LOI OBLIGE À INCLURE UN AMÉNAGEMENT CYCLABLE LORSQU'UNE ROUTE EST REFAITE MAIS À MARSEILLE, LA SIGNALISATION ROUTIÈRE DES AMÉNAGEMENTS DISPARAIT OU N'APPARAÎT JAMAIS. DE PLUS, DE NOMBREUX PROBLÈMES D'INCIVILITÉS SONT À DÉPLORER PUISQUE BEAUCOUP DE VOITURES ET DE CAMIONS SE GARENT SUR LES PISTES CYCLABLES.



LA VILLE INVENTE LE SAUT D'OBSTACLES

CRÉÉ EN 1996, LE COLLECTIF VÉLOS EN VILLE FAIT LA PROMOTION DU VÉLO ET DE LA MARCHÉ À PIED COMME MODES DE DÉPLACEMENT EN VILLE. SES MEMBRES VEILLENT AU RESPECT DES LOIS POUR PERMETTRE UNE MEILLEURE CIRCULATION DES CYCLISTES, DES PIÉTONS ET DES PERSONNES À MOBILITÉ RÉDUITE À MARSEILLE.

POUR LES SUIVRE ET LES SOUTENIR : velosenville.org



LE COLLECTIF POSE UN PANNÉAU SUR LA PISTE CYCLABLE DU ROUET

JÉTEZ VOTRE VOITURE DANS LE VIEUX-PORT, IL EST TEMPS DE GRAISSER LE DÉRAILLEUR

VIDÉOSURVEILLANCE : BIG BROTHER EST DEVENU MYOPE

MARSEILLE
SURVEILLE
LE MISTRAL

En décembre dernier, Marseille comptait 2 000 caméras. Pas mal. Et avec le plan « Marseille en grand », la ville devrait en accueillir 500 de plus. Problème : selon Europe 1, 30 % des caméras déjà existantes ne serviraient à rien, car elles sont installées dans des

lieux sans intérêt stratégique. On les poserait n'importe où, « en dépit du bon sens », déplorait Yannick Ohanessian, l'adjoint au maire chargé de la sécurité, à nos confrères. Peu importe. Elles sont surtout là pour rassurer la ménagère.

FENÊTRE SUR CUISSES

Qui se cache derrière les caméras de Marseille ? Un enregistrement capté dans le centre de supervision urbain de la police municipale en mars 2023 raconte un peu l'ambiance de caserne qui y règne. Ce soir-là, les agents de la ville s'amusaient à zoomer, à l'aide de caméras dernier

cri, sur le cul des passantes. « C'est pas mal, ça, lance un premier, elle a de bonnes cuisses. » « Montre-nous la pachollette [l'entre cuisse, en provençal, ndr] un peu », renchérit son collègue. De fins limiers, assurément.

PROTÉGER
(LES COPAINS)
ET SERVIR

Les violences policières, ça s'apprend ! Règle n°1 : jamais devant les caméras. Alors, quand un

soir de mai 2023, les agents du poste de supervision urbain de la police municipale voient sur leurs écrans des collègues sur le terrain en train de tabasser un individu, ils leur passent un coup de fil. « Quand il met deux droites comme ça, qu'il se cache ! [...] Le taquet, à la limite, tu le mets dans la voiture. » Coup de chance : la caméra qui filmaient a « malencontreusement » changé d'angle, pile au moment où la situation dérapait.

Y. S.

BOLLORÉ-MORANDINI

LES VALSEUSES RESTENT SUR C NEWS

Définitivement condamné, Jean-Marc Morandini renonce « à tout recours » et demande « une seconde chance »

L'animateur de CNews a été définitivement condamné pour corruption de mineurs et harcèlement sexuel. Alors que plusieurs figures de la chaîne ont pris leurs distances ces derniers jours, Jean-Marc Morandini a présenté pour la première fois des excuses publiques aux victimes.

« LE PARISIEN »
30/1

C NEWS

LA CONNERIE
À TOUS LES ÉTAGES
EN CONTINU

C NEWS

LE TÉNIA
EN CONTINU

C NEWS

LA BOUSE
EN CONTINU

ON N'EST PAS
BIEN, LÀ...
DECONTRACTÉS
DU GLAND?

C NEWS

LES LARMES
EN CONTINU

C NEWS

LE PARDON
EN CONTINU

TU SERAS
MON ABBÉ
PIERRE!

Dans le jacuzzi des ondes

Moïse haut les mains



PHILIPPE LANÇON

Comment réagir face aux tyrans et aux chiens de guerre? Écrivains et artistes n'ont attendu ni Trump ni Poutine pour y penser. En 1944, aux États-Unis, qui sont alors pour beaucoup – souvenir, souvenir... – le refuge de la civilisation, un livre de nouvelles assez kantien est publié par l'éditeur Simon & Schuster : *Les Dix Commandements* (The Ten Commandments).

Récits sur la guerre de Hitler contre la loi morale. Albin Michel en publie la traduction en 1946. Il est aujourd'hui presque introuvable.

Dix écrivains acceptent d'illustrer par une fiction les dix commandements. Quelques-uns sont célèbres. Les deux Français, André Maurois (pour « Tu ne commettras point l'adultère ») et Jules Romains (pour « Tu ne tueras point »). L'Autrichien Franz Werfel (pour « Tu ne prendras pas le nom de l'Éternel, ton Dieu, en vain »). L'Allemand Bruno Frank (pour « Tu honoreras ton père et ta mère »). Le deuxième Allemand, le plus important et le meilleur des dix, justifie cette chronique. Lecteur, sois patient ! Il y a aussi la romancière norvégienne Sigrid Undset (pour « Tu ne voleras pas »), que sa trilogie *Kristin Lavransdatter* (publiée chez Stock) a rendue populaire, la romancière britannique Rebecca West (pour « Tu ne feras pas d'image taillée ») et l'Américain Louis Bromfield, l'auteur de *La Mousson* (pour « Tu ne convoiteras pas »). Trois d'entre eux, exilés, mourront aux États-Unis, autour de la soixantaine, entre 1944 et 1945.

J'en viens à celui qui ouvre le recueil avec une nouvelle, *La Loi*, illustrant le premier commandement, « Tu n'auras pas d'autres dieux devant moi » : Thomas Mann, alors en Californie. Comme il est mort à Zurich voilà soixante-dix ans, son œuvre vient de tomber dans le domaine public : les nouvelles traductions fleurissent ces jours-ci. Parmi elles, cette étrange, violente et mémorable aventure biblique, traduite et préfacée par Frédéric Joly (chez Payot, 8,70 euros). C'est l'histoire de Moïse et de son peuple revue par gros temps, tel un conte des Mille et Une Nuits, avec l'humour discret et la fantaisie

Une histoire déterminante pour l'humanité

profonde de l'auteur des *Buddenbrook* et de *La Montagne magique*. Mann sort alors d'un travail au long cours, une tétralogie consacrée à Joseph et aux héros de la Genèse. Il fait avec Moïse, mais en plus court et plus plaisant, ce qu'il a tenté de faire dans son quadruple pavé : redonner vie, par son génie narratif, à une histoire déterminante pour l'humanité – pour ce qu'elle porte en elle de civilisation.

Le Moïse de Mann, c'est Rodin. Tel le sculpteur face à un bloc de marbre, il effectue « l'œuvre de formation qu'il entendait mener à bien à partir de la chair informe du peuple », « un travail considérable, de longue haleine, supposant fureur et patience », de manière à fabriquer, « à partir de ces hordes rétives, non seulement un peuple comme les autres, se sentant à l'aise avec les habitudes communes, mais aussi un peuple sortant de l'ordinaire, un peuple à part, une figure pure, s'élevant vers l'invisible et se dédiant à lui ». En résumé, un peuple de l'esprit, soumis à des règles strictes fixant la civilisation. Il n'est évidemment pas anodin que Mann ait choisi l'épopée des Juifs vers la Terre promise et ce dieu invisible pour rappeler à un monde en guerre qu'il ne pourra survivre que grâce au respect des lois morales et aux forces de l'esprit. Les nazis ont ouvert les portes de l'enfer. Moïse-Rodin sculpte celles, non pas du paradis, mais d'une vie civilisée. Frédéric Joly note que Mann renverse, avec sa magie subtile, la rhétorique et parfois même le langage de Goebbels. Il dépasse les nazis de leur copyright sur les mythes, et il le fait assez drôlement. Moïse est un artiste de la morale « à la masculinité spirituelle » qu'il n'hésite pas à ridiculiser. Ainsi, lorsqu'il affronte l'armée d'Amaleq. Planté sur sa colline, Moïse doit sans cesse lever les bras pour qu'Israël l'emporte. Comme « il ne pouvait garder constamment les bras en l'air, ses forces ayant tout de même leurs limites, Aaron et Myriam le soutenaient chacun d'un côté aux aisselles, en lui maintenant les bras levés. Mais si l'on songe que la bataille dura du matin jusqu'au soir, et que tout ce temps Moïse dut conserver sa douloureuse position, on prend la mesure de l'effort qu'il lui fallut alors fournir. On prend alors conscience de ce qu'endura sur sa colline de prière sa masculinité tournée vers le spirituel – probablement beaucoup plus que celle des hommes qui, en contrebans, plongés dans la mêlée, se distribuaient des coups ». L'imagination ironique de Thomas Mann est un courant d'air dans la raison et un facteur de liberté. ●

POUR LES TRÈS LONGS DISCOURS, HITLER AUSSI
DEVAIT RECOURIR À DES ASTUCES



Qu'avez-vous vu, monsieur Haenel ?

Penser à penser



YANNICK HAENEL

J'attends le retour de la lumière. En janvier, en février, on hiberne. La grisaille encercle ma maison; le jardin est gluant de boue. Je rumine ma rage contre la société qui se laisse intoxiquer progressivement par la mauvaïeté des discours d'extrême droite, ce « tourbillon de rancune », comme dirait Nietzsche, qui bientôt enveloppera le moindre détail de nos vies kidnappées dans le naufrage politique d'un monde qui ne parvient même plus à se déchiffrer lui-même. Des commandos de policiers masqués enlevant des citoyens en plein cœur de villes américaines ? Des dizaines de milliers de manifestants massacrés méthodiquement en Iran sans aucune intervention extérieure ? Et en France, un festival quotidien d'inepties décomplexées qui vire à la foire au crime, par exemple le conseiller d'État Arno Klarsfeld appelant très tranquillement à l'organisation de rafles pour capturer les étrangers en situation irrégulière (lesquels, comme on sait par ailleurs, constituent une main-d'œuvre sans laquelle l'économie française s'écroulerait).

Comme d'habitude, je me demande quoi faire. Créer un parti politique ? (Je plaisante.) Adhérer à des forces de résistance ? Lesquelles ? Continuer à vitupérer contre le désastre qui ne cesse d'organiser sa propre exagération hors de toute prise ? Pourquoi pas. Lire ? Oui, lire et écrire, et marcher en lisant et en écrivant. Penser, essayer de penser, continuer à penser, penser à penser. À la fin, seule la pensée échappe à la connerie, au grappin, à la fixité morfondante des assignations.

Je viens de finir le roman que j'écrivais depuis plusieurs années sur les profs de collège en banlieue parisienne. Une vraie petite épopée des sacrifices qui leur sont demandés, et de la violence qu'ils rencontrent. Qui n'a pas été seul dans une classe de collège avec des enfants de 5^e ne sait pas combien il est difficile de transmettre quelque chose à quelqu'un, et combien rien n'est plus important.

Maintenant que j'ai fini d'écrire ce livre, j'ai le blues. Janvier et la folie du monde n'arrangent rien. La montagne de livres que je m'étais promis de lire s'ouvre à moi. Je suis en train de les lire tous en même temps. J'en parlerai plus en détail, mais il y a deux volumes réjouissants d'une quarantaine de pages chacun, publiés par l'Imec : *Néant bonheur*, de Bertrand Schefer, et *L'Idiot du village*, de Laura Vazquez, deux petits trésors chargés de poésie et d'images. Je relis aussi *Indemne*, de Myriam Watthee-Delmotte, un roman paru l'année dernière aux éditions Actes Sud, dont le sujet est la manière dont *Moby Dick*, de Melville, a changé la vie de certaines personnes. Figurez-vous que j'en fais partie : *Moby Dick* a effectivement sauvé ma vie. Vous saurez comment et pourquoi en lisant ce beau livre, car je suis dedans, et c'est étrange, croyez-moi, et assez merveilleux, d'être devenu un personnage de roman ! ●

Myriam Watthee-Delmotte fait paraître en même temps un essai très stimulant : *La Littérature, une réponse au désastre* (éd. Académie royale de Belgique, coll. « L'Académie en poche »).



SCIENCES SOCIALES ARTIFICIELLES

EN ÉCOLOGIE, EN PSYCHOLOGIE, en économie ou en politique, le nombre d'études utilisant les données d'enquêtes en ligne a quadruplé ces dix dernières années. Des chercheurs démontrent aujourd'hui que les agents conversationnels d'IA imitent à la perfection les participants humains et déjouent la plupart des dispositifs censés repérer les fausses réponses. Sur 6 700 tests, un bot réussit à répondre correctement aux questions classiques de « contrôle d'attention » (conçues pour distinguer les humains inattentifs des simples IA) dans 99,8 % des cas. L'IA annonce-t-elle la fin des sondages frénétiques en période électorale ? On a hâte.

E. Lalande

OPEN BAR

LE JUGEMENT PRONONCÉ PAR LA CNIL, la Commission nationale de l'informatique et des libertés, censée veiller à la protection des données personnelles des citoyens, à l'encontre de France Travail est sans appel. Elle constate une « insuffisance des mesures techniques et organisationnelles mises en œuvre afin d'assurer la sécurité des données personnelles traitées ». Et pour cause : lors d'une attaque informatique menée contre France Travail début 2024, les données archivées depuis une vingtaine d'années de plus de 37 millions de personnes avaient été piratées...

Une amende de 5 millions d'euros a donc été infligée à France Travail, qui devra en outre revoir sa copie quant à la sécurité de ses données, et cela « selon un calendrier précis », sous peine d'une astreinte de 5 000 euros par jour de retard, ajoute la Cnil.

P. Chesnet.

PIXEL, MON AMOUR

VOUS ÊTES UNE FEMME, célibataire et triste de l'être ? Les Chinoises ont la solution : mettez-vous en couple avec une IA ! Depuis quelques mois, de nombreux géants chinois de la tech proposent des applications pour

LE MEILLEUR DES MONDES NUMÉRIQUES

DODO L'ENFANT MEURT

ET UNE PLAINTÉ DE PLUS ! Le 14 octobre dernier, Sam Altman, patron d'OpenAI, affirmait, après plusieurs suicides liés à l'utilisation de ChatGPT, que la nouvelle version de son IA était désormais sûre. Deux semaines plus tard, Austin, un Américain de 40 ans, se donnait la mort. Dans sa lettre d'adieu, l'homme enjoint à sa famille de lire les conversations qu'il a eues avec ChatGPT. Une horreur : alors qu'Austin exprime au robot son envie de vivre et sa crainte de devenir dépendant de ce dernier, l'IA lui assure qu'il n'est pas en danger et que les suicides liés à ChatGPT sont des mises en scène. Pis, selon la plainte déposée par la mère d'Austin, l'IA a écrit une berceuse à son fils pour l'encourager à mettre fin à ses jours. Un remix de « Fais dodo, Colas mon p'tit frère » ?

L. Redaud



SOURIEZ

LA SECRÉTAIRE D'ÉTAT britannique à l'Intérieur, Shabana Mahmood, s'en défend. Pourtant, son idée de multiplier par cinq le nombre de véhicules équipés de systèmes de reconnaissance faciale et de les dispatcher aux quatre coins de l'Angleterre et du pays de Galles ne réjouit pas les défenseurs des libertés, qui voient là l'arrivée d'un Big Brother policier. « Les bons citoyens n'auront rien à craindre et pourront continuer à vaquer à leurs occupations en toute tranquillité », assure Shabana Mahmood. Laquelle omet au passage les erreurs commises par les outils de reconnaissance faciale, notamment pour ceux issus de minorités ethniques.

P.C.

avoir un compagnon virtuel. Il faut dire que le marché est lucratif : près de 1 milliard de dollars. Surtout, les femmes raffolent de ces personnages qu'elles peuvent créer de A à Z, du physique à la personnalité, en passant par le timbre de la voix. Mieux, certaines entreprises proposent désormais, moyennant finance, évidemment, d'envoyer des lettres et des cadeaux comme s'ils venaient de leur personnage IA. Un filon encore davantage exploité par d'autres, qui proposent de se faire « louer » pour la journée en étant « déguisés » à l'image du petit ami virtuel. Reste à savoir si le coup de poing dans la gueule pour avoir mal fait le ménage est compris dans le tarif.

L.R.

LA CONNERIE CONNECTÉE DE LA SEMAINE

LE CHRISTOPHE COLOMB DE L'AFRIQUE



LORRAINE REDAUD

depuis quelques jours, un peu moins fermés d'esprit et autocentrés. Un miracle, donc, advenu par la force d'un seul homme : Darren Jason Watkins Jr., plus connu sous le pseudo

Si vous pensiez que les miracles n'existaient pas, détrompez-vous. On en tient pour preuve que les Américains sont,



jeun

d'IShowSpeed. Ce streamer américain de 21 ans, qui s'est en partie fait connaître par son énergie débridée – et quelques propos misogynes –, vient en effet d'achever une tournée d'un mois en Afrique. L'influenceur aux plus de 50 millions d'abonnés sur YouTube a ainsi visité 20 pays, de l'Angola à l'Algérie, en passant par le Ghana, le Rwanda et la Côte d'Ivoire. Se filant plusieurs heures par jour durant ses pérégrinations, il a été accueilli par une foule en liesse à chacune de ses sorties. Flairant la com gratuite, certains chefs d'État

n'ont d'ailleurs pas hésité à lui dérouler le tapis rouge, comme en Égypte, où IShowSpeed est devenu le premier streamer à filmer en direct l'intérieur de la grande pyramide de Gizeh, ou bien au Kenya, où le président lui-même lui a adressé un message vidéo de bienvenue. Découverte de la cuisine locale, visite de monuments, essai de tenues traditionnelles... L'influenceur a fait découvrir à sa vaste audience un pan du monde qu'elle ne connaissait apparemment pas. En témoigne la réaction d'un autre streamer pour qui « IShowSpeed est en train de changer à lui seul notre vision de l'Afrique ». Ou bien de cette jeune femme, visiblement très émue de découvrir que les Africains ne dorment pas dans des cases et ne se baladent pas avec une lance à la main, qui se filme en déclarant : « On nous avait dit que l'Afrique était primitive, que c'était un continent dangereux. » Il était sympa, Kirikou, pourtant. Non ? ●

Vivreensemble

Réseaux classés X



GÉRARD BIARD

La France a-t-elle un problème avec ses enfants? Non seulement elle ne veut plus en faire, paraît-il, mais elle rejette ceux qu'elle a déjà pondus. Après que la SNCF, symbole tricolore s'il en est, a fait part de son intention

de les exclure de certains wagons de ses TGV, voilà que, quelques jours plus tard, les élus de la nation décident de les chasser des réseaux sociaux. Le 26 janvier, l'Assemblée nationale a adopté à une très large majorité le projet de loi visant à interdire l'accès aux réseaux sociaux aux moins de 15 ans. Le texte prévoit également l'interdiction des téléphones portables dans les lycées. Après un passage au Sénat, qui devrait relever de la simple formalité tant la mesure est transparente, la loi devrait entrer en vigueur dès septembre prochain.

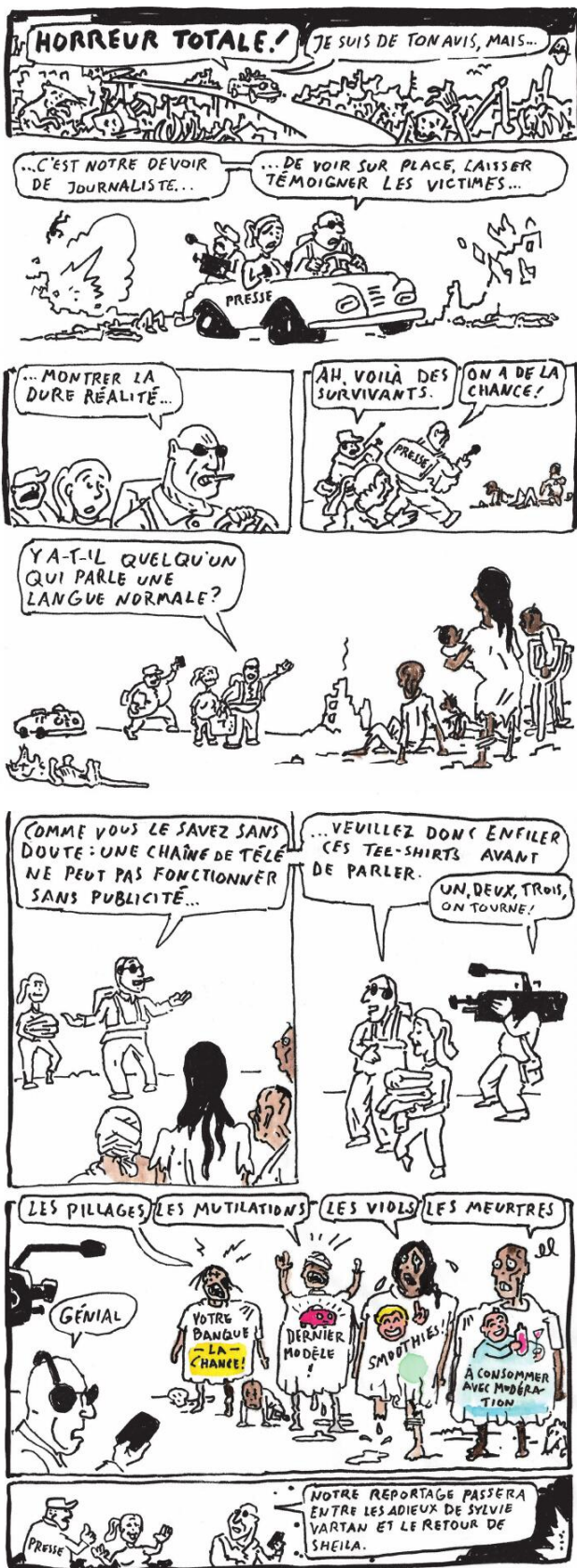
Sans surprise, un nombre conséquent de commentateurs et d'« experts » se sont succédé pour livrer une belle mosaïque de points de vue plus ou moins éclairés, que l'on peut grossièrement classer en trois catégories : les pour – c'est une décision de bon sens qui protégera nos chérubins –, les contre – c'est une mesure qui stigmatise et désresponsabilise la jeunesse – et ceux qui pensent qu'il faut faire quelque chose mais pas ça. Le débat, bien qu'abordant un certain nombre de questions essentielles auxquelles il va bien falloir apporter un jour ou l'autre une réponse – l'anonymat sur la Toile, la protection des données recueillies, la responsabilité pénale des fournisseurs d'accès, la perversité des algorithmes, la dépendance aux écrans –, a totalement fait l'impasse, volontairement ou non, sur le fond. À savoir : la nature même des technologies numériques, et plus particulièrement d'Internet et des réseaux sociaux.

Un débat qui fait l'impasse sur le fond

Rappelez-vous. Quand Internet a débarqué, au milieu des années 1990, il nous a été comme une ouverture sans loir sur l'Univers : c'était des informations et des fait offert. Puis, en 2004, ook, premier grand réseau udants artistes pour « nompus, qui a abattu d'autres me et de la vie privée, mais ur un réseau social, on peut tout montrer. Aujourd'hui, rancier une nouvelle fron- à. À chacune de ces étapes, dre la mesure de l'impact s nos sociétés, sur la santé ème.

Philosophiquement, les technologies 2.0 sont un absolu à atteindre. Politiquement, elles sont libertariennes. Économiquement, elles sont ultracapitalistes. Elles sont pensées et vendues non comme un outil mais comme une fin en soi incontournable. Tout doit y être possible, tout doit y être monnayable – à commencer par les utilisateurs eux-mêmes – et, sous les règles qui y sont tolérées sont fixées par ceux qui en possèdent les clés, et à leur seul profit. Ceux-ci refusent toute limite et s'opposent à tout ce qui pourrait leur en imposer ne serait-ce qu'une seule : États, associations, organisations supranationales, responsables politiques ou institutionnels... Qui qu'en disent les uns et les autres, le réseau social «parfait», c'est X.

Une loi, par définition, c'est une limite : même imparfaite, même discutable, elle fixe un seuil à ne pas franchir dans tel ou tel domaine. Dans le monde des « nouvelles technologies », c'est une hérésie. Le simple fait de légiférer, c'est faire acte de résistance. Interdire l'accès aux réseaux sociaux aux moins de 15 ans ne résoudra peut-être rien, comme l'affirment certains. Qu'importe. Tout ce qui permet d'affirmer le principe de bornes à ne pas dépasser dans la folie numérique est bon à prendre. ●



Les Puces

Carrefour et la « Qualité »

**LUCE LAPIN**

De retour, enfin en forme!
Mille mercis et plus pour
vos gentils messages,
également transmis à
Coco.

« Plus de 600 lapines reproductrices sont enfermées dans des cages individuelles au sol grillagé.

Elles donnent naissance à plus de 4 000 lapereaux tous les mois et demi, qui, eux non plus, ne connaissent rien d'autre que ces cages grillagées. » C'est donc cela, la « Filière Qualité Carrefour » - avec des majuscules partout, s'il vous plaît - de viande de lapin. Assurément, on n'a pas tous la même définition du mot « qualité ». Et pourtant, « Carrefour [s'était] engagé, à plusieurs reprises, à ce que 100 % de la viande de lapin de ses marques soit issue d'animaux qui n'ont pas été élevés en cage », rappelle L214. Éthique & Animaux (214.com). Mais l'enseignant n'a pas tenu parole. Jeudi 22 janvier, l'association a publié sa dernière enquête, celle qu'elle a menée élevée dans un élevage de lapins élevés en cage, situé à

La Suède protège ses loups

Beaupréau-en-Mauges
(Maine-et-Loire), four-
nissant ladite filière.

Ce que révèle L214 est terrible. Comment peut-on, même au nom des dieux Marché et Fric, faire preuve d'autant d'indifférence, voire de cynisme, face à la souffrance d'êtres sensibles qui, tout comme nous, humains, même si ce ne sont « que des bêtes », ressentent la douleur ? Quand ça fait mal... ça fait mal, non ? L214 a porté plainte contre l'élevage pour mauvais traitements, et contre Carrefour pour tromperie du consommateur.

EN CORSE. Aujourd'hui, je ne sais pas, mais ils y étaient encore le 3 janvier. J'apprends par l'association *Projet Animaux Zoopolis* (zoopolis.fr) que des requins ont été transférés par Océanopolis, un complexe animalier de la métropole de Brest, dans un centre commercial à Sarrola-Carcopino, près d'Ajaccio. PAZ et l'association *Global Earth Keeper* (globalearthkeeper.com) demandent que les animaux soient placés dans des structures adaptées à leur espèce. PAZ attend la réponse du président de la métropole de Brest, François Cuillandre, qu'elle a sollicité pour un entretien sur ces sujets.

BONNES NOUVELLES ! 1) En Indonésie, on va enfin laisser les pachydermes tranquilles : les balades à dos d'éléphant, c'est fini ! (Info Peta France, sur X, le 26 janvier.)

2) Pas de chasse aux loups dans cinq comtés de la Suède en 2026. Ainsi en a décidé le tribunal administratif de Lulea, qui se trouve dans le nord du pays (annoncé par 30 Millions d'amis, sur X, le 27 janvier). Au même moment, en France, le Conseil d'État vient d'annuler un arrêté qui autorisait les tirs sur les loups dans les Hautes-Pyrénées. Infos sur... devinez ! Je continue de regretter les précieux communiqués de presse des associations, tellement plus riches en infos que les publications sur le réseau dit « social ». X. ●

lucelapinetcopains@gmail.com

LUCE REVIENT! ...ET ELLE EST EN FORME!



CHARLIE HEBDO

OFFRE D'ABONNEMENT

FORMULE INTÉGRALE

6 mois

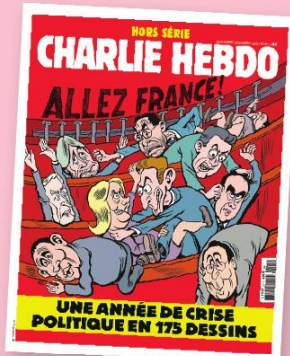
édition papier + édition numérique + contenu Web en illimité

et recevez en cadeau
le numéro spécial

Allez France !

59€

pour la France et 76 € pour l'export



Le numéro spécial peut s'acquiescer seul au tarif de 5 €, frais d'envoi inclus.

Profitez-en sur abo.charliehebd.fr
ou en envoyant le bulletin ci-dessous.

JE SOUHAITE RECEVOIR CHARLIE HEBDO PENDANT 6 MOIS* ET LE NUMÉRO SPÉCIAL ALLEZ FRANCE!

* Soit 26 numéros en versions papier et numérique + contenu Web en illimité.



POUR S'ABONNER en ligne, scannez le QR Code
ou renvoyez ce bulletin, accompagné de votre règlement
par chèque à l'ordre des Éditions Rotative, à l'adresse :
CHARLIE HEBDO - BP 50311 - 75625 PARIS CEDEX 13

NOM
PRÉNOM
ADRESSE
CODE POSTAL VILLE
E-MAIL

☐ JE PROFITE DE L'OFFRE SPÉCIALE AU TARIF DE 59€*
ET JE CHOISIS MON MODE DE RÈGLEMENT
(*76 € pour l'export)

☐ Par chèque à l'ordre des Éditions Rotative

☐ Par virement bancaire Nom de la banque : Société Générale
Domiciliation : Paris Parc Brassens BIC : SOGEFRPP
IBAN : FR7630003035410002019142969

☐ J'accepte de recevoir les offres de CHARLIE HEBDO

☐ J'accepte de recevoir les offres des partenaires choisis
par CHARLIE HEBDO

Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6/1/1978, vous avez droit d'accès,
de rectification, de suppression et d'opposition aux informations vous concernant.
Ce droit peut s'exercer auprès du service abonnement de
CHARLIE HEBDO - BP 50311 - 75625 Paris Cedex 13.
Vous pouvez nous contacter par mail à angelique.abo@charliehebd.fr

CHARLIE HEBDO Fondateur Cavanna Président, Directeur de la publication Riss
Directeur général Philippe Debruyne Rédacteur en chef Gérard Biard Rédaction
redaction@charliehebd.fr Standard 01 85 73 06 00 Portraits de la semaine
par Salch Abonnement, anciens numéros angelique.abo@charliehebd.fr
Éditions Rotative, BP 50311, 75625 Paris Cedex 13. SAS les Éditions Rotative,
entreprise solidaire de presse - RCS Paris B 388 541 336,
Commission paritaire n° 0427C82683 ISSN 1240-0068
Imprimé en France par un groupement d'imprimeurs.
Les manuscrits et dessins ne seront pas renvoyés.



GRÂCE À L'IA, UNE SHOAH INSTAGRAMMABLE

QUEL ENNUI,
LA SHOAH !
TOUJOURS LES MÊMES
PHOTOS DÉPRIMANTES
LOIN DES CODES DES
RÉSEAUX SOCIAUX.
HEUREUSEMENT, À L'OCCASION
DES 80 ANS DE
LA LIBÉRATION DES
CAMPES, DE NOUVELLES
IMAGES ONT FLEURI.
GRÂCE À L'IA, CHACUN
PEUT AUJOURD'HUI
PROPOSER SA SHOAH.
QUE LES LIKES DÉPAR-
TAGENT LES MEILLEURS
CLICHÉS !



ARBEIT MACHT FREI



GAGEONS QUE CES
NOUVEAUX
VISUELS VONT
RELANCER LE
TOURISME
MÉMORIEL.
CERTAINS SEMBLÉNT
DÉJÀ EN ROUTE
POUR DES SELFIES
MÉMORABLES :



footz

Charlie Enquête



ANTONIO FISCHETTI

Le saumon, c'est peut-être bon. Mais les élevages de saumons sont effrayants. Les poissons y sont entassés dans d'atroces conditions et nourris avec des congénères pêchés dans les océans et mélangés à du soja

et à plein de produits chimiques. Ce qui contribue, entre autres, au déclin de la biodiversité marine et à la déforestation de l'Amazonie. Un ouvrage fait le point sur la question.

Quand j'étais étudiant, dans les années 1980, le saumon avait le goût du luxe. On en achetait pour les vacances de Noël, et ce caviar de fauché, accompagné d'un mauvais moussoux dans la chambre de la cité U, suffisait à donner des airs de fête. Aujourd'hui, le saumon est un plat banal, que la brasserie du coin vous propose à tous les repas et à toutes les sauces.

D'aucuns se réjouissent de cette démocratisation, mais certainement pas les saumons, pour qui ça n'a jamais été la fête, et encore moins aujourd'hui.

Pour répondre à la demande, on les élève dans de monstrueuses fermes-usines qui comptent parmi les pires élevages industriels. Pour la première fois, un livre fait le point sur la question : *Un poison nommé saumon*, publié aux Éditions du Rocher par le journaliste indépendant Maxime Carsel.

Il faut savoir que notre pays est le plus gros consommateur européen de saumon et le quatrième au monde : chaque Français en avale, en moyenne, plus de 4 kg par an. Ce saumon provient surtout d'élevages norvégiens et écossais. En surface, on ne voit que des cercles correspondant aux différents enclos. Mais sous l'eau, ce sont des centaines de milliers de saumons qui se trouvent entassés comme de vulgaires sardines. Ces poissons, qui peuvent mesurer plus de 1 m de long et qui, à l'état sauvage, parcourent des milliers de kilomètres dans les océans et les rivières, se retrouvent coincés dans l'équivalent d'une baignoire chacun.

Mais le bien-être des poissons n'émeut pas grand monde. C'est l'un des nombreux scandales qui révoltent Maxime Carsel : « *Le problème des saumons, c'est qu'on ne les voit pas, ils sont sous l'eau et ne crient pas. On nous dit que c'est bon pour la santé d'en manger parce qu'il y a des oméga 3, et on peut les produire comme de vulgaires objets sans avoir aucune empathie.* »

**Entassés
comme de
vulgaires
sardines**

Un malheur n'arrivant jamais seul, la promiscuité entraîne une autre calamité : l'infestation par les poux de mer. Il s'agit

de petits crustacés qui se fixent sur la peau des poissons pour consommer le mucus dont elle est recouverte. Mais le plus souvent, ces parasites dévorent aussi la peau, jusqu'au sang. Dans des conditions normales, les saumons parviennent à s'en débarrasser avec des astuces, par exemple en sautant rapidement hors de l'eau. Mais les saumons d'élevage, eux, n'ont aucun moyen de se défendre, si bien que leur peau se recouvre de plaies, d'où un véritable supplice, dénonce Maxime Carsel : « *Dans les cages, serrés les uns contre les autres, privés de leur mobilité, les saumons d'élevage sont donc mangés vivants. Une "couronne de la mort" apparaît sur leur tête, où la chair est apparente, et ils sont dévorés lentement.* »

Avant de découvrir l'univers de la salmoniculture, je me disais sans doute un peu naïvement que, pour limiter la surpêche, et tant qu'à manger du poisson, il valait mieux qu'il provienne d'élevages plutôt que de chalutiers qui ratissent impitoyablement le fond des océans. Mais j'ai vite déchanté, car la salmoniculture ne préserve absolument pas le milieu naturel.

D'abord parce qu'il faut nourrir les saumons produits en captivité. Or ce sont des carnivores. Alors on les alimente avec d'autres poissons, qui, eux, sont pêchés dans les océans avant d'être transformés en farine. Pour chaque kilo de saumon d'élevage, il faut capturer 2 kg de poisson sauvage. Certains activistes estiment que ceux-ci sont « volés » à des populations qui en auraient



SAUMON D'ÉLEVAGE Du poison dans le poisson

fichtrement besoin pour elles-mêmes. Ainsi, l'ONG Foodrise a calculé qu'en Norvège la salmoniculture avait subtilisé, en 2023, l'équivalent de l'approvisionnement en poisson de 2,5 à 4 millions de personnes ! Cette pêche provenant surtout du large des côtes africaines, notamment du Sénégal et de la Mauritanie, il serait plus logique qu'elle nourrisse les populations locales plutôt que les poissons d'élevage de pays riches. En outre, les farines de poisson sont mélangées à du soja. Et ce soja, d'où vient-il ? Essentiellement du Brésil, où sa culture est l'une des principales causes de la déforestation. Manger du saumon d'élevage contribue donc à la destruction de l'Amazonie !

Pour nourrir le cheptel, on pêche aussi beaucoup de krill, ce plancton formé de petits crustacés. La salmoniculture en consomme aujourd'hui quatre fois plus qu'il y a vingt ans. Or il est à la base de la chaîne alimentaire océanique et il est déjà très affecté par le changement climatique. Les élevages de saumons, en contribuant au déclin de cette manne, nuisent donc également aux baleines et aux manchots, et, par là même, à bien d'autres animaux marins.

Le saumon sauvage en fait aussi les frais. Il n'y a pas si longtemps, ce poisson sillonnait de nombreuses rivières, de la Seine au Rhin, mais il se fait désormais très rare à cause de la pollution, du réchauffement du climat ou des barrages... En plus de ça, il est aujourd'hui menacé par la salmoniculture.

Voici comment. En Écosse et en Norvège, les fermes à saumons sont souvent placées près du trajet de leurs congénères folâtrant en toute liberté. Les fameux poux de mer qui prolifèrent dans les élevages s'en échappent facilement (les enclos sont de simples filets) et viennent infester les saumons sauvages qui passent à proximité, leur transmettant ainsi toutes sortes de maladies. Les défaillances des enclos occasionnent aussi des fuites de saumons d'élevage, qui

vont se reproduire avec leurs homologues sauvages, entraînant chez ces derniers un appauvrissement génétique qui les fragilise. Ajoutons l'impact des nombreuses substances chimiques destinées à lutter contre les parasites et les microbes. Car elles non plus ne restent pas confinées dans les enclos mais sont dispersées dans l'environnement, ce qui contribue à l'effondrement de la biodiversité marine.

Les humains ne sont pas épargnés. Si vous comptiez ingérer de bons oméga 3 avec votre tranche de saumon, sachez que vous avalerez aussi un joli cocktail de produits chimiques. Notamment ce pesticide utilisé contre le pou de mer répondant au doux nom de benzoate d'émaxectine et dont on apprend dans *Un poison nommé saumon* qu'un humain peut en consommer 63 % de la dose acceptable en mangeant quotidiennement 200 g de ce poisson.

Le saumon dit « bio » est-il la solution ? Pas pour Maxime Carsel, parce que « *les élevages de saumons écossais autorisent pas mal de produits chimiques et ils sont quand même estampillés bio. Et même s'il y a normalement moins de concentration de saumons dans les fermes bio, c'est impossible à vérifier, car il n'y a pas de transparence.* » Quelques modes d'élevage se prétendent plus écologiques. En implantant, par exemple, des fermes hors-sol, gigantesques aquariums réfrigérés et en circuit fermé. Les températures étant trop élevées sur les côtes françaises pour y élever du saumon de façon industrielle, certains alimenteraient y développer de telles installations. C'est le cas au Verdon-sur-Mer, en Gironde, où un projet de gigantesque ferme à saumons hors-sol (objectif de production affiché : 10 000 t par an) est actuellement envisagé, malgré une forte opposition locale.

Le saumon est peut-être l'animal qui présente le plus fort contraste entre sa version sauvage et celle d'élevage. La première, qui a besoin d'eau pure et est capable de remonter des milliers de kilomètres jusqu'à son lieu de naissance, symbolise toute la beauté du monde animal... La seconde, toutes les saloperies dont l'espèce humaine est capable en l'exploitant. ●

1. Pour en savoir plus, voir le site de l'ONG Seastemik (seastemik.org) ou du collectif Usines de saumons non merci ! (usinesdesaumonsnonmerci.fr).

CHARLIE HEBDO

Les couvertures auxquelles vous avez échappé



État des lieux

Près de la moitié des agences immobilières accepteraient la discrimination raciale : « Façade à blanchir, cheveux à défriser, yeux à débrider, le coup de cœur de l'agence. »

Bien fait

Au Brésil, la foudre s'abat sur une manifestation pro-Bolsonaro. Si Bolsonaro n'avait pas autant déforesté en Amazonie, la foudre serait tombée sur un arbre.

Leonid la Brocante

Pour faire face à une pénurie d'avions, la Russie fait revoler des appareils datant de l'URSS. Comme Poutine, qui date de la même époque.

Dommage collatéral

Marion Maréchal qualifie d'« accidents malheureux » les deux personnes tuées par la police américaine. Et le génocide des Peaux-Rouges de « point de détail de l'Histoire ».

Remontada

Onze morts et 12 blessés dans une attaque armée sur un terrain de football au Mexique. Et encore, c'était un match amical.

Quartier VIP

Rachida Dati promet de faire de Paris « une ville propre » en une semaine. En allant en prison ?

Écrivain voyageur

Sarkozy engage une procédure pour ne pas porter à nouveau un bracelet électronique : « Ça me gêne quand j'écris. »

Éthylotest

Un candidat au permis de conduire positif aux stupéfiants avant de passer l'examen. Ivre, l'examinateur n'avait rien vu.

Art dégénéré

Deux aquarelles attribuées à Hitler vendues au Royaume-Uni. Et toujours pas une seule toile de Charles III de vendue.

Médecine douce

L'activité physique serait aussi efficace que les psychothérapies pour lutter contre la dépression. Comme quoi, vaut mieux baiser sa mère pendant dix minutes que d'en parler pendant dix ans.

Territoires occupés de la République

34% des étudiants sautent régulièrement les repas par manque d'argent. Et ensuite, la faim les rend antisémites et pro-palestiniens.

Peuples premiers

Macron parle en groenlandais pour soutenir les habitants de l'île. Avec le même succès qu'avec les Corses et les Calédoniens.

En marche

Un élève de CM2 casse le nez de son institutrice. Pour se faire pardonner, il va devoir se marier avec elle, comme le président Macron.